

**LES CARACTERISTIQUES ET LES ATTENTES
DES TOURISTES ALLEMANDS A PARIS**

**ETUDE REALISEE A LA DEMANDE DE LA CITE DES SCIENCES
ET DE L'INDUSTRIE DE LA VILLETTE**

ANALYSE DÉTAILLÉE DES RÉSULTATS

JUIN 1996

Direction scientifique :

Dominique DESJEUX, Professeur d'Anthropologie sociale et culturelle à l'Université Paris V-Sorbonne, Directeur scientifique d'Argonautes

Enquête réalisée par :

Sophie TAPONIER, Chercheur au laboratoire d'Ethnologie de l'Université Paris V-Sorbonne, Directeur de la recherche et des études d'Argonautes

avec la collaboration de :

Dominique DESJEUX

Isabelle GOBATTO, Chercheur au laboratoire d'Ethnologie de l'Université Paris V-Sorbonne

Pascal HUG, Magistère de sciences sociales de Paris V-Sorbonne

Natalia VON NORMAN, Magistère de sciences sociales de Paris V-Sorbonne

SOMMAIRE

ANALYSE DETAILLEE DES RESULTATS	1
I. LE TOURISME A PARIS	2
A. Le contexte du séjour	2
1. Les personnes rencontrées, le but et la durée de leur séjour	2
2. La connaissance préalable de Paris.....	3
3. Le choix de Paris	3
B. L'organisation logistique	6
1. Le transport et l'hébergement.....	6
2. Le budget	11
3. Les déplacements dans la ville	12
C. Les pratiques culturelles préparatoires en Allemagne	13
1. Les pratiques de documentation	13
2. La planification de l'emploi du temps.....	14
D. Les pratiques culturelles à Paris.....	15
1. L'information culturelle et touristique	15
2. La visite et la fréquentation des lieux	18
II. LA CITE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE	26
A. La connaissance de la CSI	26
1. Les pratiques et opinions des personnes interviewées hors du site	26
2. Les pratiques et opinions des personnes interviewées sur le site	33
B. Les représentations de la CSI.....	36
1. Les thématiques exposées à la CSI.....	36
2. Une mise en scène interactive.....	39
3. Le public "cible" de la CSI : les enfants et les jeunes.....	41
4. L'appellation "Cité des Sciences et de l'Industrie".....	42

C. L'état comparé des sciences et techniques en France et en Allemagne.....	44
1. Les pays qui représentent les sciences et les techniques.....	44
2. Comparaison des approches et des domaines entre la France et l'Allemagne.....	45
D. La comparaison entre la Cité des Sciences et de l'Industrie et d'autres musées ou lieux d'exposition	48
1. Le Deutsches Museum à Munich, référence la plus proche	48
2. Les autres références comparatives	50
3. La CSI, un concept qui reste néanmoins spécifiquement français.....	51
E. Les réactions au dépliant et au guide.....	53
1. Le dépliant "Unser Universum ist atemberaubend".....	53
2. Le guide "Mini Führer"	55
Annexe 1 : Signalétique des personnes rencontrées.....	68

**ANALYSE DETAILLEE
DES RESULTATS**

I. LE TOURISME A PARIS

A. LE CONTEXTE DU SEJOUR

1. Les personnes rencontrées, le but et la durée de leur séjour

Les touristes allemands rencontrés, abordés au centre Georges Pompidou et dans ses environs, à l'entrée du musée du Louvre et dans ses environs, à Montmartre, et à la Cité des Sciences et de l'Industrie, forment une population assez diversifiée, sur le plan de l'âge comme dans leur façon de voyager.

Ainsi, les 23 entretiens réalisés auprès des touristes sont composés de¹ :

- 3 personnes qui voyagent seules (un jeune homme de 27 ans qui prolonge sa venue à Paris pour des raisons professionnelles, et deux jeunes filles de 21 et 28 ans qui viennent toutes deux rendre visite à une amie qui vit à Paris) ;
- 10 couples (4 couples de 20 à 30 ans, 4 couples de 30 à 40 ans, et 2 couples de 50 à 60 ans) ;
- 2 couples qui voyagent avec des amis (un couple de 60 ans, et un de 35 ans) ;
- 1 couple de 40 ans avec leurs deux filles ;
- 5 personnes (2 hommes de 25 et 27 ans, 3 femmes de 25, 37 et 50 ans) qui voyagent avec des frères, soeurs et / ou amis ;
- 1 professeur (40 ans) qui voyage avec un collègue et leur classe de 30 élèves, et que l'on a rencontré avec un de ses élèves, de 17 ans ;
- 1 jeune garçon (16 ans) avec une amie et sa mère.

La majorité des touristes viennent de Rhénanie Westphalie (Dusseldorf, Dortmund, Bonn, Aix-la-Chapelle, ...), puis par ordre décroissant des Länder de Bade Wurtemberg (Stuttgart) et de Hesse (Francfort), de Bavière (Munich), puis encore une personne vient de la Sarre, une de Brême, une d'Hambourg, une de Saxe Anhalt et une du Brandebourg. Les touristes viennent donc essentiellement du Sud-Ouest de l'Allemagne, à l'exception de 2 personnes qui viennent plutôt du Nord (Brême et Hambourg), et 2 qui viennent des nouveaux Länder anciennement Allemagne de l'Est (Postdam et Magdeburg).

¹ Pour plus de détails sur les caractéristiques des personnes rencontrées, consulter l'annexe 2.

Dans la grande majorité des cas, les personnes rencontrées sont venues à Paris dans un but touristique, pour un week-end prolongé ou des vacances. Seules deux personnes prolongent par quelques jours touristiques une venue motivée initialement par un objectif professionnel. Dans les deux cas, elles sont venues en fin de semaine (l'une pour une réunion, l'autre pour donner un concert), ont laissé leurs collègues repartir le vendredi soir et profitent quant à elles du week-end pour séjourner à Paris, pour leur plaisir.

Les personnes rencontrées séjournent à Paris pour une durée comprise la plupart du temps entre 3 et 5 jours, parfois 8 jours (pour deux d'entre elles).

2. La connaissance préalable de Paris

Les interviewés ont une connaissance diverse de Paris. Pour certains, c'est leur premier séjour dans cette ville. D'autres y sont venus une ou deux fois mais il y a assez longtemps, et gardent peu de souvenirs :

"Je suis venu une fois, avec l'école, vers 14 ans, en voyage organisé."

"Je suis venue une fois, mais c'était il y a 23 ans. Pour moi, c'est nouveau."

D'autres enfin sont plus familiers de la capitale française : notamment des jeunes gens, qui ont étudié le français à l'école et sont précédemment venus voir leur correspondant, ou avec leur lycée, ou au pair ; ou un couple qui vient très régulièrement.

3. Le choix de Paris

Le choix de Paris comme lieu de tourisme est motivé par plusieurs types de raisons, suivant les cas.

- Tout d'abord, nous l'avons dit, deux personnes **n'avaient pas le choix**, leur déplacement étant à l'origine professionnel.

- Un couple n'a pas non plus réellement choisi Paris, dans la mesure où leur séjour découle de la **réception d'un "chèque voyage"** pour un séjour à Paris de 4 jours, que leur fille leur a offert pour Noël². Leur fille avait probablement choisi Paris parce que ses parents n'y étaient jamais venus, et qu'elle connaissait le souhait qu'ils expriment *"d'aller dans les grandes capitales européennes"*.

² D'après une personne ressource, ce procédé de "bons de cadeaux", que l'on peut acheter dans de nombreux magasins, est assez répandu en Allemagne.

• Dans un troisième cas de figure, le choix de Paris découle du fait que la personne **vient rendre visite à un parent ou un ami** qui habite Paris :

"Je visite une copine au pair. Ça fait longtemps que je n'ai pas parlé français. Ma copine m'a invité, c'était l'occasion."

"Je suis là pour des vacances, pour 4 jours. Je viens voir mon amie [présente à l'entretien, elle est française, et habite Asnières]. On s'est connu en Italie."

"On vient rendre visite à mon père, qui habite ici pour plusieurs mois."

Dans le même sens, un jeune homme et plusieurs amis sont venus pour quelques jours car les parents d'une des amies (qui est française mais qui travaille avec lui en Allemagne) habitent la banlieue parisienne et pouvaient les loger :

"On travaille ensemble en Allemagne, et ses parents [de sa collègue, présente avec lui lors de l'entretien] n'habitent pas loin de Paris. Alors on avait envie de passer un week-end ici."

• Dans un quatrième cas de figure, les personnes choisissent Paris car c'est **une ville qu'elles connaissent assez bien**, et qu'elles apprécient justement parce qu'elles y ont des repères, ou des souvenirs. Ainsi un couple (avec leurs filles) revient régulièrement dans cette ville où ils se sont fiancés :

"C'est un voyage qui mélange le tourisme et le plaisir. Il n'y a pas de raison particulière ; pour voir des choses et apprécier simplement d'être à Paris. [...] C'est pour nous la plus belle ville du monde, on s'est fiancé ici il y a 21 ans, donc déjà c'est un signe, et on vient aussi souvent qu'on le peut. C'est ma treizième ou quatorzième fois à Paris. On a toujours envie de venir à Paris. Il y a ici une atmosphère qui nous plaît énormément. C'est difficile à décrire pour nous."

Dans le même sens, deux amies qui n'ont aujourd'hui plus beaucoup le temps de se voir s'offrent un week-end à Paris, ville où elles se sont connues quatre ans auparavant lorsqu'elles y étaient toutes deux filles au pair :

"Il y a quatre ans, on était pour un an au pair. On s'est connu dans un foyer, c'est une organisation qui s'occupe des gens qui veulent faire fille au pair. Il y a quatre semaines, elle était chez moi, et on s'est dit "il faut qu'on aille à Paris". Maintenant qu'elle n'est plus à Düsseldorf, c'était nécessaire de nous"

voir plus, que ce soit plus intense. Et c'est plus sympa de voir Paris avec elle. [...] Au début, on a pensé si on vient ce week-end, il y aura beaucoup de touristes. Mais si on a vécu ici, on se sent un peu à la maison. Paris c'est un peu à nous."

• D'autres personnes **au contraire ne connaissent pas Paris**, ou très peu (elles y sont venues il y a très longtemps). En décidant d'y séjourner, elles réalisent ce qui est resté longtemps un rêve :

[Couple 50 et 38 ans, dont l'homme n'est jamais venu, et la femme une fois, il y a 23 ans] : "Ça a toujours été notre rêve d'aller à Paris."

"[Couple 20 ans, pour la première fois à Paris] On a choisi Paris parce que c'est très connu, et on nous a dit parmi nos amis que Paris est une superbe ville. Et c'est vrai. Je crois que tout le monde rêve de venir dans votre capitale, sans vraiment s'expliquer pourquoi. On a envie de connaître."

"C'est notre premier séjour à Paris. On avait simplement très envie de voir Paris, d'autant que ça fait trois ans qu'on n'a pas pris de vacances. On voulait se reposer et voir autre chose, faire de vraies vacances à l'étranger. [Pourquoi Paris spécifiquement ?] Paris, on en avait toujours rêvé, c'est une ville dont on entend tellement parler, on la voit à la télévision, c'est dur d'expliquer, on en rêve depuis toujours. Donc on est venu ici quelques jours. Paris, c'est la capitale de la France, ça fait partie des plus belles villes non ? Voilà."

Le voyage à Paris pour ces personnes - la plupart du temps des couples -, apparaît comme un cadeau que le couple s'offre, pour marquer un événement ou pour simplement témoigner de leurs liens affectifs. Paris est une ville attirante par sa culture comme par son ambiance, son atmosphère [Flairhafte] :

"C'est un cadeau, ce voyage ; un cadeau entre nous [ils sont fiancés]. On veut quelque chose de beau, comme Paris. [Pourquoi Paris spécifiquement ?] Paris, c'est l'attrait de cette capitale qui nous attire, comme tout le monde. C'est le prestige, la beauté des monuments, l'ambiance aussi, l'atmosphère [Flairhafte] de Paris, ce qu'on en sait, qu'on a entendu, vu, lu aussi. C'est tout ce qu'on a pu entendre sur la ville par les gens autour de nous, la télé, par tout le monde en fait. On avait envie d'y venir ensemble, et on l'a fait."

"On est venu à Paris parce que c'est son anniversaire [à l'homme], donc on voulait marquer l'événement de façon originale, et c'est son premier voyage à

Paris aussi. On voulait faire un voyage pour son anniversaire, et on voulait que ce soit Paris parce que c'est une ville très riche en terme de culture. Moi, je suis déjà venue à Paris trois fois, on a voulu y venir ensemble. En fait, pour expliquer cet attrait pour Paris, pour nous il y a deux symboles de la liberté : l'Atlantique et Paris. Ce sont deux images fortes pour nous, deux lieux symboles de la liberté. Si on les a vus, alors on peut dire qu'on a réussi."

Par ailleurs, Paris ne possède pas seulement ces qualités esthétiques, culturelles et symboliques, mais a aussi l'avantage, sur un plan plus pragmatique, d'être une ville **géographiquement accessible** pour les Allemands :

"On a regardé différentes capitales, mais c'est Paris qui nous tentait. Et c'est accessible de l'Allemagne."

• Enfin, le motif du choix de Paris peut être pour certaines personnes rencontrées **plus explicitement culturel ou linguistique**.

C'est le cas par exemple d'un couple dont l'homme est architecte, et qui affirme que *"ce voyage s'inscrit essentiellement dans [son] travail"*, et qu'il vient essentiellement *"pour voir l'architecture"*.

C'est le cas également de l'enseignant qui voyage avec ses élèves :

"Il y avait un jumelage entre les lycées de Bordeaux et de notre ville, qui devait se faire à Pâques, et qui n'a pas pu avoir lieu. Ça a été annulé, donc on a décidé de venir quand même en France, cette fois à Paris, sans le jumelage, seulement notre lycée. C'est un séjour culturel et linguistique pour les élèves. Tous apprennent le français, donc c'est bien pour eux de venir en France. [...] Paris, c'est la capitale, donc comme plus rien ne nous obligeait à aller à Bordeaux, on a préféré organiser un voyage sur Paris. Ça attire plus qu'une autre ville pour les élèves, et pour nous aussi. Pour des élèves qui étudient le français, la culture française, ils ont sans doute plus d'intérêt à venir dans la capitale."

B. L'ORGANISATION LOGISTIQUE

1. Le transport et l'hébergement

Sur le plan logistique, les personnes ou groupes rencontrés ont organisé leur séjour de façon assez diversifiée. L'analyse des pratiques laisse apparaître tous les degrés dans l'organisation, depuis **la prise en charge totale du voyage par une agence**, jusqu'à **une grande improvisation**.

Une première distinction permet d'établir une dichotomie selon que la personne a ou non recours à un tiers professionnel (agence de voyage) pour organiser son séjour.

a. Le recours à un professionnel du voyage

Parmi les personnes qui ont eu recours à une agence de voyage, nous pouvons ensuite distinguer plusieurs degrés de prise en charge :

- Seul un couple, de 55 ans environ, vient à Paris avec **un séjour totalement organisé par une agence de voyages**. C'est ce couple qui a reçu de leur fille un "bon voyage" comme cadeau de Noël. Ils sont venus en bus avec leur groupe, et ont choisi un hôtel près de Montmartre (parmi trois hôtels au choix). Un guide français accompagne le groupe lors de son séjour.

- Un autre couple, de 40 ans environ, a choisi une **formule mixte**, c'est-à-dire un voyage réservé avion + hôtel avec quelques visites organisées, mais également beaucoup de journées libres :

"On est allé dans une agence de voyage chez nous, et ils ont préparé une partie des visites pour nous, le minimum. Le prix englobe le voyage en avion, l'hôtel qui est près des Galeries Lafayette, un voyage en bateau-mouche sur la Seine, une visite en bus de Paris, et le Louvre. Le bureau s'est occupé des réservations. Ça nous va parce qu'on ne veut pas faire que visiter des musées. Ça nous laisse tout le temps pour choisir nous-mêmes ce qu'on veut faire, à côté de ces petites visites organisées."

Cette formule leur convient dans la mesure où elle leur laisse effectivement du temps libre, tout en résolvant les aspects matériels du séjour, ce qui est important pour eux car ils ne parlent ni français, ni anglais :

"On est allé dans une agence, parce que c'est plus facile quand quelqu'un d'habitué fait les réservations pour l'hôtel et le voyage. On est plus tranquille. [Le fait de ne parler qu'allemand], on trouve que c'est un grand handicap quand on est dans un pays étranger, pour se repérer, commander dans des

bars, lire des notices, des prospectus, se déplacer. Enfin, on se débrouille tout de même."

• À un troisième degré de prise en charge par un professionnel, trois couples ont opté pour une **formule de réservation du transport et de l'hébergement par une agence de voyage, mais sans aucune visite culturelle programmée**. Ici, seule la logistique est externalisée. Dans les trois cas, le mode de transport est différent, puisqu'un couple (26 ans) a opté pour une formule "train + hôtel", un autre (35 ans) pour une formule "car + hôtel", et le troisième, plus âgé (50 et 38 ans), pour une formule "avion + hôtel". Là encore, l'externalisation des aspects logistiques du séjour permet pour les personnes rencontrées de voyager en plus grande tranquillité :

"On est allé dans un bureau de voyage qui organisait des allers-retours en car plus hôtel, pour assurer ça et ne pas s'en occuper nous-mêmes. On est dans un petit hôtel au métro Rome. Ce n'est pas agréable d'arriver sans savoir où on sera logé, surtout sur un temps court, il vaut mieux s'occuper de ça avant d'arriver."

Le choix de l'un des trois modes de transports semble lié à des critères budgétaires, le car apparaissant comme la formule la plus économique :

"On est venu en car et hôtel organisé parce que des amis l'ont fait et étaient contents, et puis ce n'est pas cher. Il y a une question financière c'est sûr pour nous."

Par ailleurs, quel que soit le degré de prise en charge par l'agence de voyages, le choix d'y avoir recours implique de programmer son séjour quelques temps à l'avance. Les personnes rencontrées l'ont décidé environ un à deux mois auparavant.

b. L'organisation autonome

Les autres personnes rencontrées n'ont pas fait appel à un professionnel du voyage. Dans ces cas là, transport et hébergement sont alors dissociés.

Sur le plan des **moyens de transport**, à nouveau **les options sont plurielles** : le choix le plus fréquent est celui du train (9 personnes ou groupes), puis de la voiture (6 personnes ou groupes), puis de l'avion (2 personnes ou groupes), et enfin du car (1 personne). Pour cette interviewée, le choix du car répond à des contraintes financières :

"Je suis venue par le car Eurolines, qui arrive porte de Bagnolet. C'est la première fois que je le prends. Je le connais car une copine est allée avec le car en Espagne. C'est moins cher que par le train. Ça coûte 130 marks."

Deux autres jeunes filles auraient souhaité, pour cette même raison, avoir recours au car, mais elles n'ont pas pu avoir de place. Elles ont donc décidé de venir en voiture, mais en essayant de rentabiliser leur voyage en prenant des passagers payants. Mais là encore, elles s'y sont prises trop tard :

"On est venues en voiture. On voulait prendre un car collectif, avec le trajet plus l'hôtel mais c'était complet. On était sur la liste d'attente. L'organisme, c'est Rainbow Tours, c'est une agence qui organise des voyages. Lundi [soit six jours avant le départ], on a décidé que s'il n'y avait pas de place en car, on irait en voiture. La voiture, c'est moins cher que le train. On a essayé de prendre des gens dans la voiture. Mais c'était trop court pour organiser, et en plus, on partait à 5 heures du matin."

Sur le plan de l'hébergement, 8 personnes ou groupes parmi les interviewés qui s'organisent de façon autonome ont été **logés chez des parents ou amis**, à Paris même, ou en banlieue. Etre hébergé de la sorte permet d'économiser de l'argent :

"On est venu en train, c'est moins cher et c'est facile de venir en train. On habite chez ma tante en banlieue. Les hôtels sont trop chers à Paris."

Sinon, le logement choisi est soit une **auberge de jeunesse ou un foyer international** (c'est l'option prise dans 3 cas : par les deux jeunes filles qui voyagent ensemble, le groupe de frère/soeur et amis, et également par les enseignants avec leur classe d'élèves), soit **l'hôtel** (dans 7 cas). **Le choix du lieu précis d'hébergement s'opère selon plusieurs modes, qui laissent un degré plus ou moins fort à l'improvisation.** Ainsi, une partie des personnes rencontrées avaient réservé plusieurs semaines à l'avance un lieu qu'elles connaissaient déjà. C'est le cas notamment des jeunes gens qui logent dans un foyer international, et des enseignants et leurs élèves :

"C'est ma soeur qui a organisé le voyage. Elle a envoyé un fax dans un hôtel ici, au foyer international, à Montparnasse. Elle est venue l'année dernière avec l'école, c'est comme ça qu'elle a connu ce foyer."

"On est dans un auberge de jeunesse, dans le quartier du Marais. On a réservé d'Allemagne. Ce n'est pas vraiment moi qui m'en suis occupé, c'est plus ma

collègue, elle a plus l'habitude de l'organisation de ces voyages. C'est très bien parce que c'est central comme endroit."

D'autres interviewés ont également réservé à l'avance leur hôtel, depuis l'Allemagne, mais sans connaître un lieu particulier. Ils se sont repérés **avec leur guide**, et le choix semble alors résulter d'une combinaison entre localisation (la "centralité" est appréciée) et le prix :

"On n'est pas allé dans un bureau de tourisme. On avait des guides, des amis nous en ont prêtés aussi. On a trouvé un hôtel dans ces guides, pas trop cher, et on a fait la réservation de l'Allemagne, on a envoyé un fax. Il n'y a pas eu de problème, c'est assez facile. On est logé dans un hôtel à Montparnasse."

"On a choisi un hôtel dans le guide, et on a téléphoné pour réserver. C'est un de nos amis qui parle français qui a réservé par téléphone. On a pris un hôtel vers le Pont Neuf, parce qu'il était central, et bon marché [230 F la chambre, sans petit déjeuner]."

A l'opposé, certaines des personnes rencontrées ont opté pour une plus grande improvisation, **choisissant leur hôtel en arrivant à Paris**. Ce sont des personnes qui voyagent en voiture, et qui apprécient la sensation de liberté que procure l'improvisation :

"On est venu en voiture. Hier en arrivant, tout ce qu'on savait c'est qu'on voulait habiter dans le quartier Latin, donc on s'est garé devant la Sorbonne, on avait un plan. Ensuite on a marché, on avait deux ou trois adresses données par des amis, le premier hôtel était complet, puis on a trouvé dans le second."

"On n'a jamais rien préparé de l'Allemagne, jamais rien organisé. Quand on a décidé de venir, deux heures après on prenait la voiture, ensuite on s'arrête quelque part et on cherche un hôtel, c'est ce qu'on fait toujours. Là, on s'est arrêté près de Montmartre, on a garé la voiture lorsqu'on a vu un hôtel. Voilà. Ça c'est nous, c'est toujours comme ça, on aime l'imprévu."

D'autres personnes rencontrées ont enfin mixé prévision et improvisation, en s'assurant d'une réservation, mais en changeant d'avis une fois sur place :

"Au début, j'avais réservé un hôtel, j'avais une adresse par une copine. Près de la Porte St Martin. Mais en arrivant, ça ne nous disait rien, en terme de quartier. Si on avait été en car, on aurait été à l'hôtel place de Clichy. Là il y a

plus de touristes, si on rentre deux filles comme ça, ce n'est pas dangereux. Alors en voiture, on est allé Gare du Nord, à l'office du tourisme. La personne nous a donné l'adresse d'une auberge de jeunesse rue Trousseau. On était étonnées qu'il y ait encore de la place."

2. Le budget

Nous l'avons vu, le critère financier peut jouer, dans le choix du mode de transport comme du type d'hébergement. Parmi les touristes rencontrés, certains ne semblent pas prêter trop d'attention à l'argent dépensé durant leur séjour à Paris, car ils n'ont visiblement pas de contraintes financières fortes. Un couple qui voyage avec ses filles veut au contraire que leur voyage soit "une fête" :

"On veut dépenser beaucoup d'argent, que ce soit la fête. Le premier jour, j'ai retiré 1000 francs. On mange en fonction de l'endroit où on se trouve, mais au restaurant. On improvise."

A l'opposé, plusieurs personnes ou couples, parmi les jeunes gens notamment, "font attention" à ne pas trop dépenser, même s'ils n'ont pas de budget précis. Ils considèrent que la vie à Paris est chère :

"On n'a pas vraiment de budget précis, pour le moment ça va. Mais c'est cher quand même. Hier on a bu une bière dans le quartier à Montparnasse, on a payé 70 francs, ça paraît très cher pour nous."

Certains parmi eux ne s'imposent pas trop de contraintes, car ils sont à Paris pour se faire plaisir, c'est une période de vacances et la réalisation de ce qui a pu être longtemps un rêve, et ils souhaitent donc en profiter :

"On n'a pas un budget fixé. On ne veut pas trop dépenser d'argent c'est certain. Mais on se rend compte que Paris est plus cher qu'on le croyait. On aimerait ne dépenser que 1 000 marks en trois jours mais on n'est pas sûr de tenir. Parce que si on regarde le café à 20 francs à la Sorbonne c'est cher. Alors c'est sûr on peut boire un café dans un autre coin. Mais si on vient c'est pas pour boire un café, c'est pour le boire sur la place de la Sorbonne, pour l'ambiance qu'il y a dans cet endroit, pas pour le café. Les gens comme nous veulent aller sur cette place pour avoir un moment agréable. Alors on le fait quand même, même si c'est plus cher."

D'autres jeunes gens en revanche, même si leurs dépenses ne sont jamais calculées ou programmées de façon très stricte, les contrôlent et limitent néanmoins, en adoptant **différentes stratégies pour leur alimentation notamment** :

"Notre budget par jour, c'est environ 400, 500 francs. On ne mange pas à midi, juste le matin et le soir. Par contre on boit beaucoup dans les petits bars."

"On ne programme pas combien on dépense, mais on essaie de faire attention en tout cas. Ce soir on va aller manger au restaurant, on le fait une fois mais sinon on apporte de la nourriture avec nous, c'est trop cher."

"On a peu de moyens, donc on prend un grand déjeuner le matin, on mange le soir, entre les deux on trouve des petites choses, ça va. Ce soir on va manger dehors, peut-être aussi demain parce qu'on trouve des endroits quand même des restaurants sympatiques, avec de la cuisine française dans des quartiers qui nous attirent et pas trop cher, autour de 60 francs."

Notons également que les contraintes financières peuvent influencer aussi sur le choix des lieux culturels à visiter :

"On voit aussi en fonction de nos moyens. Le Louvre par exemple, on sait que c'est moitié moins cher après 15 heures, donc on est venu après."

"On voulait aller au Louvre dimanche parce qu'on a lu dans notre guide que c'est moitié prix le dimanche. Des amis aussi nous l'ont dit. Mais bon, hier [samedi] on voulait aller sur l'Ile de la Cité, on a pris le métro mais on s'est trompé de station, on est descendu plus loin donc finalement on est allé au Louvre. Mais on n'est pas rentré, on s'est promené dans le jardin des Tuileries. Ce matin [dimanche], avant de venir ici [CSI], on est retourné au Louvre mais il y avait vraiment trop de monde, alors on est reparti. Mais ce n'est pas grave, ce n'est pas un problème."

3. Les déplacements dans la ville

Les touristes rencontrés, dans leur majorité, se déplacent dans Paris avant tout à pied, puis en métro pour les trajets plus longs, voire en RER (pour les personnes qui se sont rendues à Disneyland). Ceux qui sont venus d'Allemagne en voiture garent leur véhicule, et ne l'utilisent en général pas au cours de leur séjour intra-muros.

La circulation en métro ne semble pas poser de difficultés majeures aux personnes rencontrées, et elle paraît à certains plus simple que le bus, dont le plan de circulation est plus obscur. Toutefois, un couple déclare n'avoir "osé" prendre le métro que lorsqu'ils ont eu épuisé tout ce qu'ils pouvaient voir dans le périmètre accessible à pied, et un autre couple déclare n'avoir "pas bien compris le système des tickets dans le métro, car on nous a dit qu'il y avait des tickets moins chers pour plusieurs jours, mais avec juste un aller et un retour possible par jour, mais ce n'est pas intéressant".

Néanmoins, le mode privilégié de circulation reste de **se déplacer à pied**, car cela permet de mieux appréhender l'ambiance de la ville :

"A pied, c'est comme cela qu'on flaire le mieux, qu'on a le plus conscience de l'atmosphère. De temps en temps, on prend un peu le métro, mais cela me plaît de marcher à pied. C'est parfois dur, mais ça va avec les tennnis. J'apprécie vraiment, car je vois plus de choses."

"On fait la plupart des choses à pied parce que c'est une belle façon de découvrir la ville."

C. LES PRATIQUES CULTURELLES PREPARATOIRES EN ALLEMAGNE

1. Les pratiques de documentation

Sur le plan culturel, certaines des personnes rencontrées ont préparé leur voyage, dans le sens où elles se sont renseignées et documentées, elles ont lu, et parfois regardé des documentaires télévisuels :

"Des amis nous ont raconté leur voyage, ce qu'ils avaient particulièrement apprécié, on a fait des lectures, il y a eu des reportages télé aussi qui nous ont apporté des informations et donné des envies sur les choses, les lieux à voir à Paris."

D'autres interviewés n'ont pas entrepris de préparation particulière pour ce séjour spécifiquement, mais connaissent déjà bien la France et Paris, et possèdent chez eux un important fond documentaire :

"On n'a rien préparé. Mais en Allemagne on a beaucoup de livres sur la France, c'est un pays qui nous plaît beaucoup, sur la culture, les régions..."

C'est le cas notamment des enseignants qui se déplacent avec leur groupe d'élèves, dont le séjour est maintenant bien rôdé :

"On n'a pas effectué de préparation particulière avant de venir, on n'a même pas de livre avec nous. On est prof tous les deux et surtout ma collègue connaît parfaitement Paris, elle a beaucoup d'ouvrages chez elle, donc on savait où on irait, on n'a pas eu à acheter de guide parce qu'elle a déjà tout ce qu'il faut avec ses séjours précédents, des prospectus, des livres sur les musées..."

C'est aussi le cas du couple qui s'intéresse spécifiquement à l'architecture, qui possède déjà une culture livresque sur ses centres d'intérêts :

"Paris, c'est donc pour son architecture qu'on est venu. On a envie de voir de belles architectures, et des choses qu'on a vu dans des livres, durant nos études. [...] On n'a pas l'impression d'avoir préparé ce voyage en particulier, on accumule en fait des connaissances, des informations depuis toujours, pas seulement sur Paris, mais sur l'architecture en général. Et aujourd'hui on a l'occasion de venir, voilà."

Enfin, les autres personnes (elles sont majoritaires) n'ont pas spécialement préparé leur séjour. Parmi elles, quelques interviewés ne se sont pas du tout documentés à l'avance :

"On n'a rien planifié avant de partir. On n'a pas cherché d'information, on n'a pas pris de prospectus. On a acheté un plan de Paris quand on est arrivé à la gare de l'Est, à l'office du tourisme, c'est tout. Et il y a les monuments indiqués si on veut les visiter, les églises, les jardins... On s'est décidé assez vite de toute façon. On n'aime pas trop organiser."

"On n'a pas préparé ce voyage en fait parce qu'on est un peu parti comme ça, au dernier moment, sur un coup de tête."

Les autres, nous allons y revenir, ont acheté des guides touristiques, mais la plupart du temps n'ont pas eu le temps de les consulter avant d'arriver à Paris.

"J'ai voulu lire avant de venir, mais je n'ai pas eu le temps. J'ai commencé dans le train."

2. La planification de l'emploi du temps

De la même façon que le séjour est dans la plupart des cas peu "préparé" sur un plan culturel, il est aussi peu planifié et anticipé. Seuls le couple qui a opté pour un voyage organisé, et les enseignants qui voyagent avec leur classe d'élèves ont totalement planifié à l'avance leur emploi du temps :

"On a planifié tous les jours, la totalité du séjour, avant d'arriver. C'est ma collègue qui a tout organisé. On a fait le choix de certains lieux avant de venir"

entre les deux profs en fonction du temps, de la durée, c'est ma collègue qui a proposé et on a accepté."

Dans les autres cas, les personnes ont préféré décider de leur emploi du temps sur place, et au jour le jour. Ce choix est d'autant plus affirmé que les personnes n'ont pas spécifiquement d'objectifs culturels, mais souhaitent avant tout se détendre, et découvrir la vie quotidienne parisienne :

"On n'a pas organisé, pas fait de plan. On est venu pour se relaxer, pas pour voir plein de trucs... pour savourer les rues, l'ambiance des cafés..."

"On n'a pas vraiment organisé le voyage. On aime errer, se balader, on n'a pas envie d'un programme précis pour notre séjour. On décide comme ça, chaque jour. [...] Ce n'est pas tellement la culture qui est importante, visiter de nombreux monuments, c'est se promener dans Paris qui nous tente, découvrir comme ça cette ville."

D. LES PRATIQUES CULTURELLES A PARIS

1. L'information culturelle et touristique

Les personnes rencontrées, une fois à Paris, n'ont pas ressenti le besoin de s'informer sur les lieux à visiter auprès d'un office spécialisé, mis à part un couple, qui est passé par hasard devant l'office de tourisme sur les Champs Elysées :

"Lorsqu'on est allé sur les Champs Elysées hier, on a vu l'Arc de triomphe, et c'est par hasard qu'on a vu l'office du tourisme. On n'avait pas prévu d'y aller, mais on s'est dit que ça nous faciliterait les choses, pour savoir où étaient les bâtiments qu'on cherchait et comment y aller, qu'on perdrait moins de temps pour se rendre là où on voulait aller. On voulait aussi connaître les heures d'ouverture du Louvre, et aussi des renseignements sur Le Corbusier et Bofill."

Pour s'orienter et décider de leurs activités, certaines personnes n'ont pas recours à un guide touristique, ni parfois même à un plan de la ville, car soit elles connaissent bien Paris, soit elles se promènent avec des amis qui eux connaissent bien :

"Non, je n'ai pas de guide, ni de plan. Je fais confiance à ma collègue, c'est elle mon guide !"

D'autres interviewés, sans vraiment connaître la ville, n'ont qu'un plan mais pas de guide, car ils privilégient la découverte des lieux au cours de leurs balades dans Paris, et n'ont pas d'objectifs spécifiquement culturels :

"On veut voir la ville autant que les musées, on veut se promener tranquillement, marcher, aller à la découverte des choses. On ne veut pas s'acheter de guide, de livre, on veut vraiment découvrir tranquillement la ville c'est tout, se promener. Nous on n'est pas très passionné par les musées, ce n'est pas une étape culturelle ce voyage. On a un plan, avec les rues et les monuments inscrits, et on se dirige avec ce plan, qu'on a acheté en Allemagne. On a aussi des prospectus qu'on nous a donné dans l'agence de voyage en Allemagne et à l'hôtel ici. Mais c'est vraiment l'imprévu qui nous plaît, la promenade."

"A la Gare de l'Est, on a acheté un plan de Paris parce qu'on n'en avait pas et c'est tout, on n'a pas pris d'autres renseignements, on n'en a pas besoin pour notre séjour. Ça va comme ça. On voit au jour le jour ce qu'on fait, on a déjà une idée des sites à voir, le plan, et on marche, on se promène entre les quartiers, on voit les choses à voir dans les quartiers."

La majorité des personnes rencontrées disposent toutefois d'un, voire de plusieurs guides touristiques. Ces guides sont en général **achetés en Allemagne**. Soit la personne les possédait déjà d'un précédent séjour, soit elle les a acquis récemment, spécifiquement pour sa venue à Paris.

Parmi les personnes rencontrées qui ont un guide, nous avons pu relever les références suivantes : Marco Polo ("Reisen mit Insider"), Dumont ("Reise Taschenbücher", et "Richtig Reisen"), Polyglott ("Reiseführer"), le guide écrit par Hans Jörg Sing ("Paris") édité par Verlag Martin Velbinger, le guide Michelin de Paris édité en allemand, Baedeker, un guide intitulé "Verliebt in eine Stadt - Paris", édité par Companions Reisen à Hambourg, une édition allemande de Dorling Kindersley limited, un livre/guide de Günter Liehr "Anders Reisen Paris". Par ailleurs, deux interviewés possédaient des documents de l'ADAC, qui est l'automobile club allemand (dans un cas un plan de Paris qui mentionne des itinéraires de visite, dans l'autre cas un guide-atlas). Enfin, un couple qui parle bien français disposait, en plus du Dumont, du guide "Petit Futé", en français.

D'après nos interviewés, les guides Marco Polo, Dumont et Polyglott semblent être les plus "classiques" ou "commerciaux". C'est pour cette raison précisément, et aussi parce qu'ils ne sont pas très chers, que les personnes les ont choisis :

"[Polyglott Paris] C'est un guide qui est connu chez nous, c'est pour ça qu'on l'a choisi."

"Je me suis acheté le Dumont. Je l'ai trouvé en Allemagne. C'est le moins cher."

Le guide écrit par Hans Jörg Sing est qualifié par les deux personnes rencontrées qui l'utilisaient comme un guide "plus alternatif".

Dans le même sens, le guide "Verliebt in eine Stadt - Paris", ou celui de Günter Liehr "Anders Reisen Paris" semblent être davantage centrés sur "l'ambiance" des lieux de vie à Paris, et moins sur les monuments ou les musées :

"On n'a pas organisé, on a juste amené un bouquin avec nous [Günter Liehr : Anders Reisen Paris], c'est moins un guide touristique qu'un livre sur Paris, pour nous mettre dans l'ambiance, avec beaucoup de texte. On le lit comme des histoires, pour s'imprégner de l'ambiance. Ils racontent des lieux en fait."

"[À propos du guide "Verliebt in eine Stadt - Paris", édité par Companions Reisen] C'est un super guide. C'est un ami éditeur qui fabrique ce guide. C'est un guide fait par des jeunes qui ont eux-mêmes vécu à Paris, et qui décrivent les endroits qu'ils aiment de façon très personnelle."

Le jeune homme qui voyage avec ce guide développe ainsi un discours que l'on va retrouver chez de nombreuses personnes, spécifiquement chez les jeunes, qui est le souhait de "ne pas être touriste". Cette notion a pour eux une connotation plutôt péjorative, et ils refoulent en quelque sorte leur statut de touriste³, en cherchant à participer pour un temps à ce qu'ils se représentent être le mode de vie des "vrais" parisiens, qui se cristallise autour des cafés, des restaurants et des bars ou boîtes de nuit :

"C'est un guide qui passe rapidement sur les monuments, et qui donne des adresses d'endroits de vie. C'est un guide pour les gens qui ne sont pas des touristes. Je ne supporte pas les touristes avec la caméra. [...] Je crois en un guide comme ça, je fais confiance. Par exemple le bar où j'ai été hier soir, je l'ai trouvé dans le guide, et le café ici aussi. Ça permet de voir des endroits

³ C'est le phénomène que Jean-Didier Urbain décrit dans *L'idiot du voyage*, Plon, 1991.

que les parisiens connaissent, et que les touristes ne voient pas. Les guides des éditeurs très connus correspondent aux normes. On a l'impression que les gens qui les écrivent n'ont jamais vécu dans la ville."

C'est cette diversité des points de vue adoptés selon les guides qui explique que certains interviewés en possèdent plusieurs, qui assurent des fonctions complémentaires :

"On a deux guides. Celui-ci [Dumont], c'est un guide commun, commercial. L'autre [Hans Jörg Sing] est plus alternatif."

"Ce guide [Marco Polo] est à ma mère. C'est le plus mauvais, les restaurants sont trop chers, il n'y a pas d'image, il n'y a pas tout ce qu'il faut voir. Celui-là [Polyglott], c'est ma soeur qui l'a acheté. Il est mieux, car il y a des petites cartes avec des chemins qu'on peut faire à pied. On peut lire et marcher, ça c'est un vrai guide de voyage. Et j'en ai un troisième [Baedeker] ; c'est moi qui l'ai acheté. Celui-là, l'inconvénient c'est qu'on ne peut pas se balader en l'ayant dans ses mains, il faut le lire avant, et programmer. Parce que c'est par ordre alphabétique, et les choses ne sont pas par proximité."

2. La visite et la fréquentation des lieux

a. Une assez grande place à l'improvisation

La plupart des personnes rencontrées ne se sont pas réellement fixé de programme précis de lieux à visiter. Seuls les couples qui sont en **voyage organisé** ou semi-organisé suivent les programmes fixés à l'avance, ainsi que **l'enseignant et ses élèves**, qui sont contraints d'avoir un emploi du temps assez précis :

"On a un programme, et pour le moment, on suit notre programme. Quand on est en groupe, il faut organiser, surtout avec des jeunes. On est trop nombreux [pour improviser]."

Les enseignants ont opté pour un panorama de différents lieux culturels susceptibles d'intéresser des adolescents :

"Hier soir [le premier jour] on a fait le Sacré Coeur et c'est tout, avec les rues, le quartier aussi, la vue sur Paris. Aujourd'hui on fait le Louvre et ensuite la Défense ; demain on va à Versailles, on ne fera que ça parce que c'est loin. Lundi on verra le Musée d'Orsay et la Tour Eiffel, mardi le musée Carnavalet

et les Invalides, et le soir on repart en Allemagne. [...] On a surtout choisi des lieux culturels qui peuvent plaire à des adolescents, comme le Louvre, et de beaux bâtiments, c'était ça surtout qu'on voulait privilégier. On a choisi aussi selon l'emplacement : le musée Carnavalet est dans le quartier du Marais, c'est proche de notre lieu d'hébergement. Il y a tellement de choses à Paris !"

Le circuit du voyage organisé comporte quant à lui un tour de ville en car, une promenade en bateau-mouche, une visite de Versailles, la visite de l'Arc de Triomphe, de la Tour Eiffel, de Notre Dame.

Les autres touristes allemands ont choisi pour leur part d'organiser leur séjour **au jour le jour** :

"Ce matin on a pris le métro, on est sorti à St Michel. [Pourquoi à Saint Michel ?] Parce que c'est une station du centre. Puis on a été à Notre Dame, à l'Ile de la Cité, puis ici [Cour carrée du Louvre]. On n'a pas encore été au musée. On a besoin de plus de tranquillité pour aller au Louvre, une journée. Et pour aujourd'hui, on a assez de sensations. On ira un autre jour. On envisage de voir : La Villette, le musée d'Orsay, le Louvre, Disneyland... ce n'est pas sûr, La Défense. On a un ami allemand à Paris, qui travaille et qu'on a prévu de voir. Autrement, on n'a pas de programme fixe, précis. On va lire les guides le soir, pour savoir ce qu'on fera la journée suivante."

"Ce matin, on a pris un petit déjeuner dans une boulangerie. Et on a regardé ce qu'on allait faire. On a planifié grosso modo la journée d'aujourd'hui. Comme il ne fait pas beau, on a été aux Halles. Puis à Notre Dame."

Le séjour est **plus ou moins "cadré"**, selon les interviewés, certains sachant quand même assez bien ce qu'ils veulent voir, d'autres se laissant plus porter par les événements :

"Ce matin en se levant on voulait aller au Louvre, aux Puces de Clignancourt et ici [CSI]. On organise au jour le jour en sachant quand même ce qu'on veut intégrer dans ce séjour et nos priorités. On a un cadre."

"On a notre plan de Paris et on se balade. Ce n'est pas un programme. On voit en fonction du lieu où on va, de ce qu'on rencontre, on décide au coup par coup. Tout nous attire, on ne sait pas encore ce qu'on fera ensuite. On décidera demain. On va encore se promener."

"On n'a rien planifié de voir, rien de spécial. Je veux surtout avoir des impressions de Paris et de la vie parisienne."

Le **temps climatique** est enfin un facteur qui influence les choix. Le week-end de Pentecôte, plusieurs des personnes rencontrées qui souhaitaient se promener se sont "rabattues" sur les musées, sur la Cité des Sciences et de l'Industrie, ou sur les Halles, vu le mauvais temps :

"On veut voir cet après midi le musée d'Orsay. On aurait voulu marcher, mais avec ce temps, on se rabat sur les musées."

"Le Louvre, on ne sait pas encore si on va y aller. On a dit que si jamais il continue à pleuvoir, on ira."

"On réagit au jour le jour, on voit par rapport au temps aussi. S'il fait beau on flâne, on se promène dans les rues, on voit les quartiers, sinon comme aujourd'hui on voit un musée."

b. Les lieux privilégiés

Les lieux de visite privilégiés **varient selon les personnes rencontrées**, et notamment selon **leur degré de familiarité avec la capitale, et leurs centres d'intérêts**.

Les touristes allemands qui visitent pour la première fois Paris, ou qui connaissent très peu la ville, privilégient **les lieux les plus célèbres** :

"On a voulu voir les choses les plus connues : l'Arc de Triomphe, le Louvre, les Champs Elysées, Notre Dame, La Défense. On a marché le long de la Seine. [...] La Défense, c'est un lieu qu'on a vu plusieurs fois à la télévision en Allemagne. Quand Kohl vient ici, ils montrent souvent des endroits comme la Défense."

"On est arrivé hier matin. Aujourd'hui on a fait le quartier latin, Pompidou, le Louvre aussi parce qu'il pleut. On a envie de voir de beaux bâtiments, l'architecture aussi, par exemple pour la Défense et la Grande Arche. Les bâtiments qui sont connus, c'est cela qui nous attire, ceux qu'on a vu sur les photos et qui sont beaux, les beaux jardins aussi nous attirent, comme les Tuileries."

Ces lieux "les plus connus" ne sont pas seulement des monuments, mais aussi des quartiers qui ont fait la réputation de la vie nocturne parisienne, comme Pigalle par exemple :

"Il y a certains musées ou monuments qu'on a envie de voir parce qu'on en a toujours entendu parler, on a envie de les voir à partir du capital de connaissance qu'on a acquis depuis qu'on est adulte, à partir de ce qu'on a lu, entendu, écouté dans des cours, des monuments que tout le monde connaît en fait. Il y a Notre Dame, le Louvre, la Tour Eiffel, l'Arc de triomphe bien sûr. Ça fait partie des monuments à voir à Paris pour nous. Mais on veut aussi voir des endroits de Paris qui ne sont pas des monuments. Par exemple ce soir on va aller à Pigalle, pour l'ambiance, surtout. Pigalle c'est connu au moins dans le monde entier."

Parmi les lieux à voir, qui méritent d'être vus ("Sehenswürdigkeit") lorsque l'on vient à Paris pour la première fois, sont encore cités l'Opéra Garnier, le Sacré Coeur, la place de la Concorde, l'Hôtel de Ville, le quartier latin.

Certaines personnes souhaitent voir également des lieux en fonction de leurs centres d'intérêts, qui ont un rapport avec les études qu'ils ont suivies ou leur activité professionnelle. C'est le cas par exemple du couple dont l'homme est architecte :

"On voulait voir la Cité de la Musique, et La Villette, pour le bâtiment. On voulait voir l'Opéra Bastille, la Bibliothèque Nationale, le Louvre, les Galeries Lafayette parce qu'il y a un dôme sur le devant des Galeries qu'on veut voir, et l'Arc de Triomphe. On va privilégier les monuments architecturaux avant tout."

Dans le même sens, une jeune fille s'intéresse au Louvre car elle en a beaucoup entendu parler au cours de sa scolarité :

"Je veux voir le Louvre. Au bac, mes deux matières principales étaient l'histoire et l'art, et là, on nous enseigne la culture des différents pays, et on évoquait le Louvre souvent. Je ne connais pas, et comme on y faisait souvent référence, je voulais venir ici."

D'autres exemples sont ceux d'un homme qui travaille sur les chantiers à monter des grues, et qui est particulièrement intrigué par la Tour Eiffel, et d'un jeune homme qui se rend à la Cité des Sciences et de l'Industrie car il consacre un mémoire de recherche à la valorisation des déchets, et est "attiré par le secteur environnement" de la CSI.

D'autres personnes souhaitent encore visiter **des lieux plus spécifiques, sur lesquels elles ont pu être informées depuis l'Allemagne**. Ainsi deux femmes, qui s'intéressent à la culture juive, souhaitent visiter le musée d'Art juif, situé rue des Saules à Montmartre. Un couple a quant à lui visité les catacombes, sur lesquelles il avait lu un article de presse en Allemagne, qui lui avait donné envie de les découvrir. Une autre jeune fille souhaite aller sur les Champs Elysées voir les sculptures exposées dans le cadre de la manifestation "les Champs de la sculpture", dont elle a entendu parler à la télévision allemande.

Par ailleurs, certains des Allemands rencontrés, qui connaissent mieux Paris, ne souhaitent pas spécialement voir les "monuments célèbres", mais plutôt visiter -ou revisiter- les musées qu'ils apprécient :

"Les monuments de Paris comme Notre Dame, la Tour Eiffel, j'ai déjà vu. Je voulais voir beaucoup de musées : Picasso, Rodin, Orsay, le musée de la photo."

"Cet après midi, on va aller au musée Rodin, et au musée d'Orsay. On connaît bien, mais on aime voir certains tableaux. J'aime bien les sculptures de Rodin. Je les ai vues il y a 4 ans, j'aimerais bien les revoir."

Ces personnes ne souhaitent pas forcément revisiter le Louvre, qui est considéré comme trop touristique et trop fréquenté :

"Je ne vais jamais dans le Louvre. C'est trop touristique, il y a trop de monde. Il y a toujours trop de monde devant les tableaux. Il y a 4 ans, j'ai passé 5 heures dans le Louvre. C'était très fatiguant. Il y avait trop de monde, on ne pouvait pas regarder les tableaux."

Certains développent même des discours critiques face au comportement touristique, dont ils veulent se distinguer :

"Nous, on ne montera pas sur la Tour Eiffel, on ne rentrera pas dans Notre Dame pour faire des photos !"

"Je suis passée à Notre Dame, mais je n'ai pas visité comme les touristes, je suis seulement passée."

Au-delà des grands centres touristiques de Paris déjà évoqués, de multiples autres lieux qui ont été ou vont être visités par nos interviewés nous ont été cités, et notamment :

- Pour les bâtiments et les musées : l'église Saint Germain ; le Panthéon ; la Conciergerie ; Cluny ; le musée Picasso ; le Musée des sciences et de la nature ; la Cité des Sciences et de l'Industrie ; l'Institut du Monde Arabe ; le centre Pompidou. Ce dernier lieu fait l'objet d'avis contrastés : certains ne sont pas attirés par l'intérieur, et comptent aller à Beaubourg à l'extérieur le soir, *"pour l'ambiance devant"* ; au contraire, d'autres personnes souhaitent visiter l'intérieur, et spécifiquement le musée d'art moderne.

- Pour les espaces extérieurs : le jardin du Luxembourg ; la fontaine Stravinsky (à côté du centre Georges Pompidou) ; le quartier du Marais ; le quartier de la Bastille ; les Halles et le musée du rock ; le Pont Neuf et les ponts sur la Seine en général ; le panorama depuis la terrasse de la Samaritaine ; le cimetière du Père Lachaise ; le marché aux Puces ; en enfin, en dehors de Paris, Disneyland. Parmi les personnes que nous avons rencontrées, ce dernier lieu a été visité par un jeune homme qui voyage avec sa soeur et des amis, et un couple envisage éventuellement de s'y rendre. Sinon, Disneyland n'est pas évoqué par les interviewés.

Enfin, notons que deux contraintes corollaires influent sur le choix des lieux privilégiés à visiter : **le temps disponible**, et **la distance qui sépare le lieu culturel du lieu d'hébergement**.

Ainsi, tous les interviewés constatent la nécessité de faire des choix. Plusieurs d'entre eux par exemple expriment leur intérêt pour Versailles, mais leur impossibilité de s'y rendre vu la faible durée de leur séjour :

"Il y a une question de temps qui fait qu'on sélectionne les choses à voir. On aurait aimé aller à Versailles par exemple, mais ce sera une autre fois, parce qu'on reviendra c'est sûr."

Cette nécessité de faire des choix est d'autant plus forte que les personnes rencontrées ne souhaitent pas "se stresser" :

"On a envie de voir certains monuments très connus, les grands sites classiques, le Louvre, la Tour Eiffel, Notre Dame, les Champs Elysées, mais pas seulement. On veut aussi visiter tranquillement la ville. Même si ce sont des vacances actives, parce qu'on marche beaucoup, on ne veut pas de stress non plus, on veut que ce soit des vacances intéressantes et reposantes aussi."

Elles préfèrent prendre le temps d'apprécier leurs visites, quitte à voir moins de choses, en se disant qu'elles reviendront à Paris :

"En trois jours il faut faire des choix, et on préfère rester à un seul endroit et bien le visiter, en se disant qu'on reviendra à Paris de toute façon."

Cette contrainte de temps explique que le critère de l'accessibilité peut jouer dans le choix des lieux à visiter :

"On a fait d'abord ce qu'on a pu faire à pied, depuis l'hôtel."

"Il faut aussi qu'on aille au Pont Neuf. Ce n'est pas bien loin sur notre plan, on peut y aller à pied en pas longtemps."

c. Un souci de découvrir la ville en se promenant, et de sortir des sentiers battus touristiques

Si les personnes rencontrées souhaitent visiter un certain nombre de lieux culturels caractéristiques de Paris, la grande majorité souhaite également "prendre le temps de vivre", découvrir la ville au hasard des promenades, et participer à son animation :

"Ce qu'on aime surtout ce sont les rues, et le quartier latin aussi, peut-être parce qu'on est étudiant, c'est peut-être ce qui nous attire. On veut éviter les monuments trop touristiques, les longues attentes, tout ça. C'est pour ça qu'on ne veut pas monter sur la Tour Eiffel par exemple. Hier on a commencé par aller au quartier latin, on a vu la place Saint Michel, on s'est beaucoup baladé dans les rues de ce quartier, on a vu la Sorbonne, le Panthéon, toutes les rues de ce quartier, c'est incroyable mais en marchant on a vu qu'il y avait encore des marchés dans les rues, de l'animation le soir à 6 heures, ça en Allemagne c'est introuvable, tout ferme tôt. On était très étonné, ça nous plaît beaucoup. Ce qui nous passionne c'est flâner dans la ville, s'asseoir à la terrasse des cafés. Ce plaisir là est imprévu, le plus imprévu ce sont les marchés, tous les marchés et que ce soit ouvert si tard, on aime beaucoup les voir, les traverser."

Le récit de l'itinéraire du jeune homme qui prolonge son séjour professionnel nous semble à ce titre exemplaire de la priorité donnée **aux balades, à la flânerie** [bummeln], ainsi qu'à la découverte de la vie nocturne parisienne :

"Hier, je me suis surtout promené : Champs Elysées, Trocadéro, Tour Eiffel. Ensuite, je me suis promené au bord de la Seine, parce que c'est beau, qu'il y a beaucoup de jeunes. Le soir, j'ai été dans un bar de jazz, au Duc des Lombards. Je me suis couché à 2 heures du matin, je n'en pouvais plus car je m'étais levé à 4h30 pour prendre l'avion. [Le lendemain, il a suivi l'itinéraire "24 h inside" proposé par son guide "Verliebt in eine Stadt - Paris", édité par Companions Reisen à Hambourg]. J'ai été à la Pâtisserie Stohrer, rue Montorgueil, où j'ai pris mon petit déjeuner. Puis j'ai marché à pied jusqu'aux Galeries Lafayette, pour voir le grand hall. Ensuite j'ai marché un peu, puis j'ai pris le métro pour aller à Montmartre. J'ai été dans un petit café qui est aussi indiqué dans mon guide. Rue Muller, c'est sur une petite place. C'est marqué que c'est la place la plus belle de Paris, mais qui n'a pas de nom. Il y a trois cafés sur la place. J'ai bu un café. Après, je suis retourné à pied à l'appartement, et ensuite, je suis venu ici [café à côté de Beaubourg, longeant la fontaine Stravinsky). Dans le guide, on dit qu'ici il y a les meilleurs

sandwichs. [Et vos projets ensuite ?] Cet après midi, je pense aller dans l'île saint Louis. Et encore faire du lézard sur un banc, dans un parc. Avec ce beau temps, je n'ai pas envie d'aller voir des expos. Je veux surtout me relaxer, savourer l'ambiance de la ville. Je voyage tellement que d'aller voir toutes les expositions, je deviendrais fou. Je préfère la vie des gens."

Les cafés et les bars sont les lieux privilégiés d'observation, d'où les touristes peuvent palper l'ambiance de la ville. Ils y acquièrent une connaissance du mode de vie parisien comme par **capillarité** :

"On veut aussi prendre du temps pour être assis dans les cafés des rues et regarder les gens, observer."

"L'imprévu pour nous, c'est les bars, et le plaisir de s'installer dans les bars dans les rues et regarder les gens. Ça nous plaît vraiment beaucoup, ça on ne s'y attendait pas avant de venir. Comme on se promène beaucoup on voit beaucoup des choses auxquelles on ne s'attendait pas, toutes les petites rues, les cafés, on regarde les gens, c'est super. C'est ce qui nous plaît le plus."

Les deux jeunes filles, qui se sont connues à Paris il y a quatre ans alors que toutes deux étaient au pair, et qui connaissent donc bien la ville, ont pour projet de retourner dans les restaurants ou bars qu'elles ont fréquentés et aimés :

"Ce soir, on va manger dans un petit restau, rue des Trois Frères. C'est drôle, on boit du vin dans des biberons. On est serré, mais on parle avec tous les gens. On va aussi aller au Marais manger des fallafels. Surtout on va aller dans un petit bar, chez Georges, à Mabillon, on aimait bien, on trouvait que c'est très français, il y a une cave, avec des gens qui chantent, qui racontent des histoires. Il y a beaucoup de filles au pair qui vont là, anglaises, ou danoises. Demain soir, on aimerait bien aller dans le quartier de la Bastille, au Balajo, et surtout dans les cafés, les bars."

Dans cette dimension de découverte ou de participation à la vie parisienne, la fréquentation de bars, restaurants ou boîtes de nuit prend donc une place privilégiée, ces lieux de vie étant pour les interviewés tout autant représentatifs de Paris que ses monuments. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà évoqué, en fréquentant ces lieux, les personnes ont l'impression de participer à la vie parisienne "authentique", loin des sentiers touristiques :

"On a envie de sortir des sentiers des touristes, et de trouver des bars le soir où on ne croisera pas des Allemands."

II. LA CITE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

A. LA CONNAISSANCE DE LA CSI

Sur les 23 interviews, 15 ont été réalisés sur des sites extérieurs, et 8 (dont un très court avant une séance à la Géode) sur le site de la Cité des Sciences et de l'Industrie (CSI).

1. Les pratiques et opinions des personnes interviewées hors du site

a. Des degrés de connaissance de la CSI variés

Les 15 personnes ou groupes qui ont été abordés dans d'autres lieux que la CSI ont divers degrés de connaissance de la Cité des Sciences et de l'Industrie :

- 8 ne connaissent pas la CSI, et n'en ont jamais entendu parler.
- 3 ne connaissent pas, mais en ont entendu parler.

Parmi eux, une personne (le professeur rencontré au Louvre) en a entendu parler par la télévision allemande (ZDF), au cours d'une émission plutôt centrée sur l'architecture semble-t-il. Ainsi *"[il] sait que ça existe, mais [il] ne sait pas ce qu'on propose vraiment à voir à La Villette"*. Il n'envisage pas de s'y rendre avec ses élèves, car ils ne disposent pas de suffisamment de temps, et les enseignants préfèrent *"privilégier les bâtiments culturels pour les élèves"* (la CSI n'apparaissant manifestement pas comme un "bâtiment culturel" dans la représentation de cet interviewé). Pour lui-même, c'est plus le lieu qui l'attirerait, pour son architecture, que *"les choses à voir dans le musée"*.

Les deux autres personnes en revanche envisagent de visiter la CSI durant leur séjour. Dans le premier cas, il s'agit d'un couple, dont l'homme avait entendu parler de La Villette⁴ lors de son précédent séjour à Paris, mais sans avoir eu le temps de s'y

⁴ Notons que les personnes rencontrées connaissent ou ont entendu parler du lieu la plupart du temps sous l'appellation "La Villette". L'appellation Cité des Sciences et de l'Industrie est peu connue ou mémorisée.

rendre. Il met en lien son intérêt pour la CSI avec le fait qu'il est ingénieur aérospatial de profession :

"Il y a neuf ans, je suis venu avec mon école, et justement on n'avait pas été à La Villette, parce qu'on n'avait pas eu suffisamment de temps. Mais on nous en avait parlé. Donc cette fois ci, je veux y aller. Je pense qu'on va y passer une journée. [Qu'est-ce qui vous intéresse a priori ?] Je suis ingénieur aérospatial, et j'ai lu sur La Villette dans le guide, je suis intéressé par la présentation des sciences françaises. On veut aussi voir la Géode."

Dans le second cas, il s'agit d'un jeune homme qui a entendu parler pour la première fois de La Villette le matin même, par sa collègue et amie avec qui il voyage. Il est *a priori* intéressé pour y aller, et envisage d'y passer deux heures. Comme l'autre jeune homme, il met en lien son intérêt pour la CSI avec le "*domaine scientifique*" de son activité professionnelle :

"J'aimerais bien y aller. Je pense que ça doit être un musée, où il y a des expositions des technologies actuelles. Par exemple, tout ce qui est laser. Je travaille dans le domaine scientifique [il est informaticien], donc je pense que ça va m'intéresser."

• 2 personnes n'ont tout d'abord pas de souvenir précis à l'évocation de la "CSI", puis se rappellent avoir été une fois à la Géode ou dans le parc de La Villette, lorsqu'on leur montre le dépliant "Unser Universum ist atemberaubend" :

"J'ai été à la Géode il y a dix ans. A l'époque, c'était très nouveau. A l'époque, j'avais entendu parler de l'ouverture, à la télévision allemande. C'est pour ça que j'y étais allé."

"Ah La Villette, je connais. J'y suis déjà allé il y a très longtemps, mais je ne me souvenais plus que c'était ça. Je me suis rendu devant mais on n'est pas rentré, c'était un voyage en groupe qu'on faisait en France. Je me souviens des jardins et du parc d'attraction pour les enfants à La Villette, oui c'est surtout le jardin qu'on avait vu."

• 2 personnes enfin ont déjà visité la CSI, à l'occasion d'un précédent séjour à Paris. La première est l'une des deux jeunes filles qui était au pair à Paris il y a quatre ans, qui y est allée avec sa soeur, qui "*connaissait déjà Paris et voulait voir quelque chose de nouveau*". Elle garde le souvenir "*de plusieurs expositions, où on pouvait essayer*

beaucoup de choses". Elle se rappelle aussi qu'"il y avait beaucoup de monde, des classes".

La seconde est également une jeune fille, qui a visité La Villette lors de son premier séjour à Paris, et a semble-t-il été surtout marquée par la Géode :

"J'y suis allée la première fois que j'étais à Paris, il y a 8 ans, avec la famille de ma correspondante. La Géode m'a fascinée : la construction, avec les glaces et les miroirs, et le cinéma là dedans. Il y avait un film sur les fourmis. Je ne me souviens pas bien du musée, je me souviens que des images, il y avait des couloirs très longs, avec des vitres. [Et les expositions ?] Je ne me souviens de rien."

Dans les deux cas, les jeunes filles n'envisagent pas de retourner à la CSI durant leur présent séjour, car les thèmes scientifiques et techniques ne sont pas leur centre d'intérêt principal, et la visite de la CSI n'entre donc pas dans leurs priorités :

"Dans le guide, je n'ai pas tout lu sur La Villette, parce que je ne veux pas y aller. Premièrement je crois que je fais les musées avec les peintures et photos, et après on verra. Je ne suis pas trop intéressée par les sciences et les techniques. Ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas du tout, mais ce n'est pas ma priorité."

Par ailleurs, le site paraît à l'une d'entre elles assez isolé, dans le sens où il n'y a pas d'autres centres d'intérêts à proximité :

"Je n'ai pas spécialement envie d'y retourner, car on n'a pas beaucoup de temps. Et il n'y a pas beaucoup d'autres choses là-bas, et c'est loin. Dans le quartier, on ne peut pas faire d'autres choses là-bas."

b. Les raisons du faible intérêt manifesté pour la CSI

Ainsi, parmi ces 15 personnes ou groupes abordés dans d'autres lieux que la CSI, seuls deux groupes, qui ont entendu parler de la Cité, manifestent comme nous l'avons vu leur intention de la visiter durant leur séjour. Les autres interviewés déclarent ne pas avoir l'intention d'y aller. Parmi eux, seules deux personnes, à la découverte de l'existence de la CSI par les documents que nous leur montrons, manifestent leur intérêt pour la visite d'un lieu de ce type. Bien qu'une contrainte de temps fait qu'elles ne s'y rendront pas, elles expriment une **certaine curiosité** :

"On n'en a jamais entendu parler, c'est dommage, car si on vous avait vu plutôt, on aurait pu y aller. Il faudrait qu'on prolonge notre séjour encore d'un jour. Si on revient à Paris, oui, on ira. Quand on vient la deuxième fois, on veut voir aussi autre chose. La question, c'est quand est-ce qu'on va revenir !"

"Je serais intéressée d'y aller, par curiosité. Je trouve ça grave que je ne connaisse pas. Je pense que ça fait quand même partie de la ville."

Les autres interviewés n'envisageraient pas a priori de visiter la Cité de Sciences. Leurs justifications reprennent certains arguments déjà évoqués par les jeunes filles qui connaissent déjà la CSI, ou par l'enseignant. Ainsi, ce n'est pas un manque d'intérêt en soi pour les thèmes de la Cité, mais une question de priorité, sous contrainte d'un temps limité :

"Une exposition sur les sciences, ça m'intéresse, mais pas pour la voir ici."

Plusieurs personnes, nous l'avons vu, souhaitent voir "les choses connues", les lieux remarquables, intéressants. Le terme souvent employé, "Sehenswürdigkeit", qui signifie littéralement "digne d'être vu", renvoie à une notion normative de "ce qu'il faut voir" lorsqu'on effectue un séjour touristique à Paris. Cette notion peut être rapprochée aussi de ce que A. Bourdin nomme les "hauts lieux"⁵, qui constituent le patrimoine de la ville, et qui fondent son attrait aux yeux de l'étranger à la cité. Or la Cité des Sciences et de l'Industrie ne fait pas partie de ces "Sehenswürdigkeiten", au sens touristique et normatif du terme. La plupart des interviewés viennent à Paris pour voir des mises en scène de racines historiques et de culture, et non pas de modernité et de science :

"L'idée, quand on va à Paris, c'est de voir de la culture, mais pas de la science."

"Je m'intéresse à l'antiquité, à l'ancien. Je préfère d'abord voir toutes les choses anciennes. Même les entrées de métro. Ou Notre Dame, c'est des choses qu'il faut avoir vu quand on vient à Paris. Après, on peut voir les autres choses. Il faut faire des priorités, vu le peu de temps qu'on a."

"Paris c'est le site traditionnel qui attire, le site historique. On y vient aussi pour passer quelques jours agréables, mais pas pour aller voir un musée sur les sciences, pour moi en tous les cas. On a envie d'être dehors, dans la ville."

⁵ Alain Bourdin, *Le Patrimoine réinventé*, Paris, PUF, 1984.

"Nous on veut faire d'abord des choses connues, on veut voir des choses connues. On ne compte pas y aller parce que ce qui nous intéresse ce sont les gens, la ville, la culture, les monuments culturels. La Villette ça nous intéresse moins. Notre motivation ce n'est pas la science, on ne s'y intéresse pas vraiment, ça n'est pas une motivation pour notre voyage en tout cas. Si on veut voir des choses comme ça on peut le voir en Allemagne, chez nous. On recherche plus la culture française, ce qui est la culture et la ville de Paris."

Un argument qui revient souvent est en effet qu'un musée des sciences et des techniques n'est pas typique de la France, ni de Paris. **Ce qu'on peut y découvrir peut être vu ailleurs**, et ce n'est donc pas prioritaire par rapport à ce qui est réellement spécifique de Paris, que ce soit ses monuments ou l'ambiance de ses rues :

"[En regardant le guide "mini-führer] Ça apparaît très intéressant mais ça ne fait pas partie des choses typiques, c'est peut-être la raison pour laquelle on n'y pense pas, on se tourne vers des choses plus connues, plus typiques de la ville, de son histoire. C'est intéressant un tel musée, mais ce n'est pas typiquement français. [Qu'est-ce qui est typiquement français ?] La Tour Eiffel, la mode, les jardins arrangés à la française, les maisons anciennes, les beaux bâtiments, le Louvre, les cafés de rues, en terrasse, le vin rouge, le fromage, tous les clichés, tout ce dont on parle quand on parle de la France ou de Paris. C'est ça qu'on recherche quand on vient, c'est ce qu'on veut trouver."

"Ça paraît intéressant, si on avait plus de temps on irait. Mais là on va plutôt prendre ce qui est plus accessible, dans le centre, ou encore le plus connu, le plus typique. La technique on la trouve partout dans n'importe quelle ville, alors quand on a peu de temps on privilégie autre chose je pense. Paris a de très beaux bâtiments, une histoire à découvrir, si on veut voir des trucs sur les sciences on va à Munich, simplement, enfin pour moi. Pour nous ce n'est pas la culture de la France donc sur trois jours dans une ville comme Paris et en fonction de nos intérêts, on restera plutôt sur les bâtiments, les ponts, les quartiers, c'est déjà bien, c'est de ça qu'on a envie. Mais on ira peut-être une autre fois."

Ainsi, la Cité des Sciences et de l'Industrie n'appartient pas - ou pas encore - au patrimoine culturel de la ville, mis en valeur et perceptible pour l'étranger :

"On a d'autres représentations de Paris en Allemagne, c'est pour ça qu'on ne parle pas de La Villette. On parle de son histoire surtout, tout ce qui rappelle l'histoire, la culture, le Louvre les grands lieux, la Tour Eiffel, les Champs

Elysées. Par exemple quand on parle de Munich on pense immédiatement au Deutsches Museum, c'est ce qui vient immédiatement en tête et quand on va dans cette ville si on veut visiter un musée on y va, alors qu'à Paris non, on ne pense pas à La Villette, ce n'est absolument pas connu et ce n'est pas ce qui donne envie lorsqu'on veut un premier voyage dans cette ville. Ce n'est pas la science qui attire le plus ou la technologie parce qu'on pense qu'on peut le voir partout en fait. Donc on choisit ou on privilégie d'autres lieux si on a peu de temps. Pour nous c'est ça."

Certaines des personnes rencontrées soulignent effectivement cette absence de "référencement" de la Cité des Sciences et de l'Industrie parmi les lieux culturels symboliques de Paris. Les deux signes donnés en exemple sont l'absence de mention de la CSI dans les manuels scolaires allemands, et l'absence de cartes postales⁶ :

"[L'enseignant] - On ne parle pas de cet endroit en Allemagne ; on parle seulement de ce qu'on trouve dans les livres d'école, sur Montmartre par exemple, ou le Louvre. Dans la dernière édition de 95 du livre pour apprendre le français, il n'y a pas non plus La Villette. Pour faire de la publicité sur ce lieu en Allemagne, ce serait bien par exemple d'aller voir le ministère de l'Éducation et d'inclure La Villette dans les livres réservés aux lycéens. Ça aurait plus d'impact, parce que c'est un bon public pour cet endroit.

[L'élève] - C'est vrai. Le livre nous présente Paris sous forme d'histoires, par exemple on a une histoire sur le chat de Montmartre, et ces images donnent vraiment envie d'aller dans les lieux dont on entend parler dans les histoires, on les imagine et on a envie d'y aller. On a des images sur le centre Pompidou, sur la Révolution Française aussi. Mais rien sur La Villette."

"Considérez la Géode par exemple. C'est un truc formidable et pourtant, quand vous errez dans les ruelles de Paris et que vous passez par les magasins de souvenirs, il n'y a aucune carte postale représentant la Géode, aucun objet qui la représente. Ce n'est pas dans la conscience des gens. Donc ils ne viennent pas."

La CSI est bien "référéncée" dans les guides et plans édités par l'Office du tourisme de Paris⁷, ainsi que dans la plupart des guides touristiques que nous avons pu voir auprès de nos interviewés (sauf dans le guide "Verliebt in eine Stadt" qui privilégie

⁶ Nous ignorons si dans les faits des cartes postales représentant la CSI ou la géode existent, mais l'important ici est que l'interviewé exprime une absence, et donc un déficit de représentation.

⁷ Voir Annexe 1 - analyse documentaire.

les "lieux de vie" au détriment des musées, ou lorsque l'interviewé voyage avec un guide trop ancien, d'une édition qui pré-existe à l'ouverture de la CSI). Néanmoins, la CSI reste donc peu connue, car elle ne fait pas partie des lieux symboliques et spécifiques de Paris, dont on entend parler :

"Je n'ai rien entendu en Allemagne sur la CSI. Je lis souvent Écoute, c'est pour les Allemands qui parlent français, il y a souvent des articles sur Paris."

"Ils ne sont pas très connus. Pour le Louvre, on voit des affiches. Avant de venir en France, La Villette je n'en avais jamais entendu parler. Alors que le Louvre si !"

"On n'a jamais entendu parler de la cité des sciences et de l'industrie. [Après consultation du guide, les interviewés se rendent compte que la CSI y figure]. C'est vrai, c'est mentionné, la Cité des Sciences et de l'Industrie. Ça ne nous a pas accroché, attiré, sans doute parce que c'est peu connu, on n'a pas fait attention. Si on n'entend pas vraiment parler de quelque chose, on n'a pas tendance à vouloir s'y rendre aussi."

C'est ce qui explique qu'elle ne sera visitée que par des touristes qui **connaissent déjà bien la ville**, qui ont en quelque sorte "**épuisé**" les "**Sehenswürdigkeiten**", ou par ceux qui **portent un intérêt particulier**, de par leur activité professionnelle notamment, **au thème des sciences et des techniques** :

"La Cité des Sciences et de l'Industrie n'est pas très connue à Paris. A la Cité des Sciences, on va y aller si on reste, ou si on vient dix fois."

Certains s'imaginent aussi pouvoir y aller s'ils voyageaient avec leurs enfants, qui seraient alors prescripteurs de la visite :

"Mais si nos enfants étaient là, par contre on n'aurait pas pu éviter d'y aller je pense, parce qu'ils sont plus curieux que nous pour ça. Les enfants adoreraient parce que c'est leur univers, alors que nous non, c'est plus la culture ou la ville, simplement voir la ville."

La CSI pourrait toutefois, dans l'hypothèse d'un voyage avec des enfants, être concurrencée par Disneyland :

"Si j'avais des enfants, et si j'étais à Paris pour deux semaines, j'irais plutôt à Disneyland qu'à la Cité des Sciences et de l'Industrie."

Enfin, un dernier frein, moins souvent évoqué, est celui du critère financier. Un jeune couple en effet, bien qu'attiré par l'architecture moderne, est soumis à la contrainte de contrôler son budget, et est par conséquent sensible à la question du coût d'entrée :

"Ce peut être intéressant mais on a peu de temps et on préfère se promener dans Paris. On sélectionne aussi les musées par rapport à nos moyens. Donc on privilégie ce qui n'est pas payant, comme la Défense par exemple, pour citer un lieu. On peut y aller sans rien dépenser, et puis c'est une super construction."

2. Les pratiques et opinions des personnes interviewées sur le site

Les personnes abordées sur le site de La Villette⁸ partagent pour certaines l'opinion selon laquelle la CSI ne fait pas partie du patrimoine culturel spécifiquement destiné à l'étranger :

"Ça n'a rien à voir avec le Paris touristique. C'est plutôt quelque chose pour les Français."

Mais cet argument à leurs yeux n'est pas négatif, et pourrait même être positif, dans la mesure où venir à la Cité serait justement une façon de s'écarter des "hauts lieux", de se distinguer du "touriste". Pour venir à la Cité des Sciences, il faut avoir été conseillé par quelqu'un d'initié ["insider"] :

"Quand on parle de ce musée, c'est très très peu connu. Selon moi personne n'a l'idée de se rendre dans ce lieu à part si on le lui conseille parce que ça n'est pas écrit dans la liste des monuments exceptionnels à voir à Paris. C'est seulement sur un conseil d'initié [insider-tip] qu'on vient ici."

Les interviewés, bien que certains soient surpris par la modernité de l'architecture du bâtiment, ne sont pas étonnés de la présence d'un tel lieu, consacré aux sciences et aux techniques, dans une ville comme Paris :

"On a souvent l'idée qu'un pays se présente, présente ses capacités scientifiques, et en l'occurrence pourquoi pas à Paris."

"On s'attend à voir un tel lieu à Paris parce que ça réfère à un lieu de rencontre, à un lieu de concentration de connaissance et d'information, c'est un lieu d'expérience et un noyau, un point central de connaissances [Mittelpunkt]."

Les raisons qui attirent à la CSI les personnes qui nous y avons rencontrées sont plurielles :

⁸ Les interviews à la CSI ont été réalisés auprès de :

- 3 couples (22-19 ans ; 27-23 ans ; 33-30 ans)
- 1 couple de 40 ans avec leurs deux filles de 16 et 17 ans
- 1 couple de 35 ans avec leurs amis
- 1 femme de 50 ans avec sa soeur
- 1 homme de 25 ans avec sa soeur et des amis
- 1 jeune garçon (16 ans) avec une amie et sa mère.

Parmi eux, certains viennent pour la première fois à Paris. La CSI leur a été recommandée par le bouche à oreilles, et/ou les thématiques, ou l'architecture du bâtiment, correspondent à leurs centres d'intérêt.

- Le jeune garçon, qui voyage avec une amie et sa mère, vient **spécialement à une séance cinématographique à la Géode**. Il ne compte pas visiter sinon la CSI. Il l'a déjà visitée lors d'un précédent séjour, mais ne semble pas en garder beaucoup de souvenirs.

- D'autres personnes sont intéressées par les thèmes exposés, qui sont **en lien avec le domaine de leurs études, ou leur activité professionnelle** :

Ainsi un jeune homme est venu il y a six ans, lors d'un premier séjour à Paris. De cette première expérience, il garde un souvenir mitigé, estimant que *"c'était très technique à cette époque"*, et qu'*"il manquait des explications en allemand"*. Mais il y retourne aujourd'hui avec son amie, car il est intéressé par le thème de l'environnement, en lien avec un mémoire qu'il rédige sur la valorisation des déchets. Son amie, quant à elle, *"a lu quelque chose dans le guide qui était attirant"*, et certains de ses copains français lui ont conseillé de venir.

- D'autres personnes viennent **sur le conseil d'amis ou de parents**. Ils sont évidemment eux aussi intéressés par le thème des sciences et des techniques, mais il semble que ce soit dans leur cas la prescription qui soit le phénomène déclencheur de la visite.

Ainsi, le jeune homme qui voyage avec sa soeur et ses amis n'est jamais venu, mais sa soeur, elle, a visité la CSI l'année dernière, avec **sa classe et son professeur de biologie**. Elle a le souvenir d'expositions surtout consacrées à la biologie, aux plantes, et au développement des appareils médicaux. Globalement, elle estime que *"c'était pas mal"*, l'exposition consacrée à l'évolution des appareils médicaux étant celle qui lui avait le plus plu. C'est donc elle qui a conseillé à son frère et à son groupe d'amis de venir. Il a été pour sa part intéressé par l'idée, d'autant plus que les pages qu'il a lues dans son guide (Baedeker) lui ont semblé plutôt attirantes. Il n'a pas prévu encore de voir quelque chose de spécial, mais pense plutôt choisir ce qu'il veut voir au gré de sa déambulation dans la Cité.

Une autre femme, elle non plus jamais venue à la CSI, en a entendu parler par son fils, et *"avait envie de voir ce que c'était"*.

Enfin, un jeune couple a été fortement encouragé à visiter la CSI par des amis :

"[La femme] C'est la première fois qu'on vient à la Cité des Sciences. C'est de toute façon la première fois qu'on vient à Paris. On a entendu parler de la Cité des Sciences et de l'Industrie par une de mes amies qui est venue ici, qui a

visité la Cité des Sciences et qui nous a dit que c'était vraiment bien, que c'était super, qu'il fallait y aller lorsqu'on viendrait à Paris. Donc on a décidé de venir. [...] On s'attend vraiment à voir ici des choses extraordinaires, parce que ma copine avait l'air vraiment ravie de sa visite. Donc on est attiré, impatient. Elle nous a convaincus qu'il fallait venir."

Le thème de la Cité des Sciences et de l'Industrie entre par ailleurs en résonance avec leurs intérêts et leurs préoccupations :

"[Homme] Moi je fais des études dans l'ingénierie du bâtiment, donc on a un peu ce genre de préoccupation. C'est particulièrement intéressant pour mes études ; ça fait partie de mes intérêts personnels et professionnels un endroit comme ça."

• Dans un autre cas, c'est **la présence d'adolescents**, associé au fait qu'il pleut ce jour là, qui a motivé la venue à la CSI. Le couple, qui vient fréquemment à Paris, a découvert la CSI par un guide touristique. Ils voyagent cette fois-ci avec leurs filles (de 16 et 17 ans), et leur première visite leur ayant beaucoup plu, ils pensent que la Cité va intéresser les adolescentes :

"Aujourd'hui comme il pleut on a décidé de venir ici. C'est nous deux, mon mari et moi, qui y avons pensé, on s'est dit que ça plairait aux filles. Nous, on a connu ce lieu un peu par hasard. Après quelques séjours, on a regardé un jour un guide touristique en Allemagne, et on a vu qu'il y avait la Cité des Sciences et de l'Industrie qu'on n'avait pas encore visitée⁹. Alors lors d'un séjour on est venu voir ce que c'était. Ça nous avait plu, il y a tellement de choses à voir, c'est très grand ici. La Géode c'est magnifique. C'est un bel endroit, et très intéressant. On avait vu le parc, on est rentré dans la Cité aussi, je ne sais plus vraiment ce qu'on a vu, des découvertes en tout cas, et je me souviens qu'on peut participer, c'est ça l'intérêt. On se souvient que le côté interaction est développé ici, donc c'est bien, aussi le fait que tout est décrit de façon simple pour que tout le monde comprenne, ça aussi c'est bien. Donc ça va plaire aux filles."

• Un couple vient plutôt visiter le **site de La Villette**, pour son espace et son **architecture**, sans être spécifiquement intéressé par la CSI :

⁹ Remarquons que ce cas nous confirme que la visite de la CSI passe effectivement après celle des "hauts-lieux". Les touristes ne semblent s'y intéresser qu'après avoir "épuisé" les sites traditionnels.

"On connaissait la Cité des Sciences et de l'Industrie. Des amis nous ont parlé de cette Cité des Sciences, mais on a lu aussi des documents sur l'architecture dans lesquels ils mentionnaient La Villette, sur l'architecte ici, sur les mobiles de Tschumi dans le parc, on a vu des émissions sur la musique et on parlait de la Cité de la Musique, dans les livres qu'on a lu ils conseillaient de voir la Cité de la Musique. [...] L'intérieur par contre de la Cité des Sciences ne nous intéresse pas vraiment, ça n'est pas une priorité en venant ici ; c'est davantage l'architecture du lieu, la halle, le parc, l'agencement des éléments. On est marqué par nos centres d'intérêt finalement."

• Enfin, un autre couple vient avec leurs amis américains, **spécifiquement pour voir l'exposition consacrée aux "Ingénieurs de la Renaissance"**. C'est la femme américaine, professeur d'art à Los Angeles, qui a lu un article sur cette exposition dans un magazine de beaux arts. Apprenant d'ailleurs durant l'entretien que l'exposition est close depuis quinze jours, ils choisissent de repartir. Ils n'ont visiblement pas d'intérêt à la visite de la CSI en tant que telle.

B. LES REPRESENTATIONS DE LA CSI

1. Les thématiques exposées à la CSI

Certains de nos interviewés, qui ne connaissent pas la Cité des Sciences et de l'Industrie, et qui n'en ont jamais entendu parler, ont du mal à se représenter une réalité quelle qu'elle soit derrière l'appellation "Cité des Sciences et de l'Industrie" :

"À partir du nom, on ne peut pas savoir. Il faut d'abord y aller."

"C'est difficile de répondre, d'imaginer ce qu'on peut trouver. On ne sait pas trop quoi y découvrir, quand on dit Cité des Sciences on ne sait pas trop à quoi s'attendre, c'est tellement vaste la science."

Les autres personnes rencontrées, soit parce qu'elles en ont entendu parler, soit à l'évocation du nom, imaginent tout d'abord un **certain nombre de thématiques d'exposition** qui seraient proposées par la CSI. Ces thématiques vont de la biologie à l'astronomie, en passant par la mécanique, l'informatique, l'électronique, ... :

"On imagine qu'ils y proposent des informations et des connaissances sur la création du monde, des découvertes, de la biologie, pas juste de la technologie."

"J'imagine voir des expositions sur les chemins de fer, l'aviation, les bateaux, les sous-marins, l'informatique, l'électronique, tout ce qui est moteur, computer. La médecine aussi."

"On doit pouvoir nous montrer de façon simplifiée comment fonctionnent les avions, les machines ; on doit parler de l'espace, des étoiles, des découvertes technologiques."

Certains interviewés imaginent **une dimension historique** dans le traitement des différents thèmes abordés :

"Je m'imagine qu'on peut y voir toute l'histoire de l'industrialisation, du début à la fin. Et des choses sur la science en général."

"On s'attend à des expositions sur l'évolution des connaissances, des objets, de la technique."

"On doit pouvoir y voir tout ce qui concerne les découvertes scientifiques depuis le début du siècle, les évolutions scientifiques et techniques que les pays ont connues."

D'autres pensent que l'approche serait au contraire plutôt **centrée sur l'actualité**, les innovations récentes, avec même une **dimension futuriste** :

"[L'appellation "Cité des Sciences et de l'Industrie"] Ça me fait penser au plus moderne, et au développement des nouvelles technologies, tout sur l'industrie, le développement, et les innovations de l'industrie."

"J'imagine qu'il n'y a pas seulement l'histoire, mais aussi ce qui se fait aujourd'hui, et la science qui se fera dans l'avenir, les pistes de recherches, un avant goût du futur [Blick in die Zukunft]. Des choses tellement nouvelles, qui n'existent pas encore. La charnière entre le présent et le futur."

Enfin, certains imaginent que l'approche intègre une **dimension nationale** dans le découpage du champ scientifique, en mettant scène spécifiquement les sciences françaises :

"Pour moi, ce sont les sciences françaises qui se montrent dans cet endroit, ce dont les sciences et l'économie française sont capables. C'est la présentation des sciences, appliquées à la France puisque c'est à Paris."

"On imagine que c'est d'une part la présentation de la découverte des sciences, mais aussi la présentation de la connaissance de la France dans ce domaine."

Le dépliant ("Unser Universum ist atemberaubend") ou le guide (Mini Führer) que nous montrons aux interviewés suscitent de nouvelles évocations thématiques :

"On suppose que tout ce qui concerne les découvertes scientifiques sont présentées là, les fusées, les moteurs, l'espace, l'océan, ce sont des informations sur la terre, le monde, on doit pouvoir trouver beaucoup de connaissances."

"On s'attend à trouver dans un lieu comme ça tout ce qui concerne l'armement, le nucléaire. Dans ce musée il y a des astronautes, des avions. L'astronomie, l'histoire des étoiles, tout ça paraît intéressant."

Le dépliant amène chez un interviewé un rapprochement avec l'exemple d'une entreprise qui consacre une exposition à ses processus de fabrication :

"L'architecture est moderne. Il doit y avoir du design industriel. Peut être aussi les processus nouveaux de l'industrie qui sont présentés, les prototypes. Il y a une entreprise connue au Tyrol, qui fait des figures en verre très fin, pour les bijoux. Ils ont une exposition permanente sur les processus technologiques et industriels de fabrication, et ils travaillent avec les laser. J'imagine trouver des choses comme ça, voir comment les gens travaillent, fabriquent quelque chose."

Certaines images semblent spécialement susciter l'intérêt, dans le domaine de l'astronomie comme dans celui de la médecine par exemple :

"Ça a l'air moderne. Le planétarium, ça me fait penser à l'astronomie, ça donne envie d'y aller."

"Quand je lis planétarium, ou Ariane 5, pour moi personnellement, ça m'intéresse. Pour moi, c'est complètement nouveau, je ne m'attendais pas à ça."

"Moi je m'intéresserais plutôt au côté de la médecine, on voit une image avec les médicaments, comment on les fabrique, à quoi ça sert. [...] J'essayerais aussi volontiers de conduire un hélicoptère, ou de savoir comment fonctionne un vélo. On ne s'ennuierait pas."

L'image de la Géode attire et intrigue aussi certaines personnes :

"La Géode ça paraît aussi très intéressant, ce qu'ils en disent et les photos sont attirantes sur la Géode."

"L'Argonaute, je trouve ça super. [La Géode] Qu'est ce qu'il y a dedans ? est-ce que c'est un système biologique, un biotope ? Ça me rappelle FantasiaLand, où il y a aussi un espace en trois dimensions, avec une fusée on va à travers l'espace."

Enfin, certaines personnes, que nous avons rencontrées sur place avant leur visite, ou celles rencontrées ailleurs mais qui comptent aller à la CSI, ont **des idées éventuellement plus précises de ce qu'elles souhaiteraient y voir : physique, technologie des machines, sciences humaines, et environnement**, selon les cas :

"Je m'intéresse plus particulièrement à la physique. Je n'ai pas idée de la taille de la CSI, mais si c'est grand, il y a sûrement aussi des choses sur l'histoire naturelle, sur les sciences de la vie. Mais ça m'intéresse moins. [À quoi est-ce que vous pensez plus précisément quand vous dites physique ?] Optique, magnétisme, électricité, peut-être un peu la physique nucléaire."

"Ce serait chouette si je pouvais voir beaucoup du domaine de la technologie des machines, des appareils. Mais je n'ai pas d'idée précise en fait pour l'instant."

"J'aimerais voir le cinéma en relief, et je suis très attirée par les sciences humaines, tout ce qui a trait à la psychologie. Ma soeur m'a parlé d'expériences. Des expériences sur la valeur du témoignage."

"Ce qui m'attire le plus, c'est le secteur environnement, comme j'écris mon mémoire là-dessus. Je n'ai pas forcément l'objectif de trouver des informations pour mon mémoire, mais c'est plutôt dans le contexte, pour avoir une vue plus globale. Aussi ce matin, on a discuté sur l'univers, on s'est posé des questions et peut-être on va les résoudre aujourd'hui !"

2. Une mise en scène interactive

Souvent, tout autant que les thèmes qui peuvent être exposés à la Cité des Sciences et de l'Industrie, c'est **l'aspect interactif de la mise en scène qui marque les représentations** des personnes rencontrées.

Ainsi, les touristes allemands interviewés qui connaissent la Cité ou qui comptent s'y rendre, ont retenu de leur expérience précédente ou de ce qu'on leur a dit du lieu essentiellement le côté interactif des expositions, le fait qu'on puisse être actif, expérimenter, toucher [ausprobieren] :

"Je sais qu'il y a beaucoup de choses qu'on peut essayer soi-même [ausprobieren]. Pas comme dans un musée normal, là au lieu d'avoir beaucoup à lire sur des panneaux [Schautafel], il y a beaucoup à essayer."

"Nous on aime particulièrement tout ce qui touche l'astronomie, ici on le trouve et en plus on participe, on est actif, je me souviens. On voit des planètes aussi."

C'est cette spécificité de la CSI - l'action, la participation - qu'a retenue le jeune couple à qui la visite de la Cité a été fortement recommandée, plus que la nature des thèmes exposés :

"Mon amie nous a dit que le côté interactif ici était super, qu'on pouvait participer, toucher les choses, c'est ce qui lui avait énormément plu, de pouvoir toucher, diriger, pas seulement regarder des expositions. C'est cela qui nous a attiré aussi dans ce lieu. Je ne me souviens plus très bien de tout ce qu'elle a dit, mais je me souviens qu'elle a dit que ce qui est super c'est qu'on peut toucher des choses. Ça l'a beaucoup impressionnée."

Pour les personnes qui ne connaissent pas du tout la CSI, la consultation du dépliant ("Unser Universum ist atemberaubend") évoque également l'interactivité de la mise en scène des expositions :

"Je pense que c'est plus que l'histoire, qu'il y a beaucoup de choses qui s'y passent. Des choses qu'on peut voir, concrètes [anschaulich]."

"J'imagine qu'on peut faire beaucoup de choses, qu'on peut faire tout soi-même, qu'on peut voir, éprouver [erleben]. Tu peux découvrir comment ça fonctionne."

Une femme, qui est enseignante dans un collège en Allemagne, serait ainsi intéressée de découvrir de la démarche pédagogique que la CSI a mise en oeuvre :

"D'après l'image, c'est un musée nouveau. Ils doivent avoir des moyens modernes de visualisation. J'aimerais voir la démarche pédagogique du musée, quels moyens ils ont trouvé pour montrer des choses modernes. Voir comment"

on peut rendre accessible quelque chose qui est abstrait pour les néophytes, comment vulgariser, comment être didactique."

A propos des expériences interactives, une jeune fille craint toutefois qu'un risque d'affluence rende difficile pratiquement d'expérimenter soi-même :

"Le côté interactif est intéressant, on peut participer à beaucoup de choses, mais si c'est un lieu d'attraction ça semble difficile que chacun participe parce qu'il y a trop de monde souvent."

3. Le public "cible" de la CSI : les enfants et les jeunes

La plupart des touristes allemands rencontrés estiment que la CSI peut être visitée par tous les publics, enfants, adolescents et adultes. Toutefois, dans les représentations, le public "phare" semble être suivant les cas soit les enfants, soit les adolescents / jeunes.

Ainsi, certains considèrent que ce sont **les enfants qui seraient les plus intéressés**¹⁰ :

"Ce à quoi on s'attend dans un tel lieu, c'est qu'on nous explique simplement la technique, tout un tas de techniques, mais on voit ça plutôt pour les enfants. Les enfants aiment les découvertes, ils sont curieux de ça, ça les attire plus que nous. On peut nous montrer par exemple comment fonctionne un sous-marin, voir l'intérieur, ou ce que c'est l'énergie, le monde, les sciences, les végétaux. C'est sûrement intéressant, nos enfants aimeraient."

"Ce qui est bien c'est que les parents peuvent y envoyer les enfants, ça les intéresse, mais le risque c'est que les parents eux s'y ennuient. Même si le prospectus montrent les parents et les enfants ensemble, on peut se demander si ça les intéresse vraiment les parents." [élève 17 ans]

Dans cette représentation, **l'interactif semble renvoyer, par sa dimension ludique, spécifiquement à l'univers de l'enfance** :

"[En découvrant le dépliant] On ne savait pas qu'il y avait de l'interactif. Tiens, on pourrait amener notre enfant alors, ça lui plairait."

¹⁰ Une personne remarque à ce propos qu'en France, "les enfants sont plus impliqués dans les expositions", qu'en Allemagne, même si un mouvement dans ce sens y naît actuellement. Ainsi, le couple avait été la veille visiter une exposition sur les tissus japonais, dans laquelle "il y avait un espace pour les enfants où ils pouvaient coudre".

"On sent que c'est fait pour des enfants, avec une approche ludique [spielerisch], pour des gens qui viennent en famille."

"[D'après le dépliant] Ça semble plutôt pour tout le monde, tout public, pas seulement les gens qui s'intéressent aux sciences. On peut s'imaginer y aller avec des enfants. On a un garçon de 4 ans, s'il était là, ça l'intéresserait. Il pourrait appuyer sur des boutons, essayer des trucs."

Le public spécifiquement intéressé est aussi, selon certains, **les jeunes**, à qui la Cité des Sciences propose **des mises en scène de thématiques plus accessibles que les musées "classiques"** :

"Si je venais à Paris avec mes élèves, j'irais là bas. Je pense que les jeunes s'intéressent plus à quelque chose comme ça." [enseignante de mathématiques en collège]

"Je pense que c'est pour tout public confondu la Cité des Sciences, adultes, enfants. Mais pour les jeunes c'est particulièrement bien parce qu'ils n'ont pas encore développé d'intérêt pour les musées classiques, donc ils sont ouverts à ça, à la découverte, au regard. Ça s'apprend d'aller dans un musée, l'éveil se fait avec l'âge, mais ça n'est pas toujours attirant quand on est jeune un musée. Alors qu'ici ce qui est proposé je crois que c'est différent, c'est plus accessible : les jeunes peuvent découvrir des choses attractives sans effort véritable d'après ce que disait ma copine, et en participant, en touchant, les enfants aiment ça. Mais c'est aussi pour les plus vieux bien sûr. C'est toujours intéressant de voir comment fonctionnent les choses." [Homme 22 ans avec son amie de 19 ans]

Par ailleurs, certains soulèvent **la question de la langue**, et s'interrogent sur le fait de **savoir si les explications sont traduites ou non**, estimant que si rien n'est traduit, *"c'est compliqué"* et *"ça bloque quand même"*.

4. L'appellation "Cité des Sciences et de l'Industrie"

Pour conclure cette partie consacrée aux représentations que les touristes allemands se font de la CSI, nous avons cherché à comprendre ce que recouvre pour eux la désignation même de "Cité des Sciences et de l'Industrie", et de quelle façon cette désignation recoupe leurs représentations du lieu.

L'appellation "Cité des Sciences et de l'Industrie" est pour certains Allemands rencontrés peu parlante, notamment parce que "cité" évoque soit le sens de "ville", soit "l'île de la Cité" :

[Est-ce que vous avez déjà entendu parler de la Cité des Sciences et de l'Industrie ?] Non, je ne connais pas. Est-ce que c'est une ville ?

"Quand on dit le nom, "Cité des Sciences et de l'Industrie", on ne peut pas s'imaginer ce qu'il y a derrière le terme cité. Dans l'imagination, lorsqu'on n'est jamais venu, ça représente un parc industriel, on ne s'attend pas à voir un musée si on n'a aucune information. Cité ça fait penser à l'île de la Cité, ça n'a rien à voir mais on retient ça."

Pour d'autres, l'appellation est **trop longue pour être facilement retenue par des étrangers qui ne parlent pas la langue française** :

"Le mot industrie est international donc on comprend bien. Mais "Cité des Sciences et de l'Industrie", c'est trop long à mon avis. Pour quelqu'un qui ne maîtrise pas la langue française il ne peut pas s'en souvenir, c'est sûr."

Cet interviewé suggère plutôt comme terme "**La Villette**", qui serait plus facile à retenir, mais avec l'inconvénient que cette désignation "*n'évoque rien sur le lieu et ce qu'il propose*".

Une autre personne propose quant à elle de ne garder que "**Cité des Sciences**", appellation plus courte et qui **évite le terme "industrie", qui à son avis revêt une connotation péjorative** :

"Ce qui me dérange c'est le mot industrie. Ça a une connotation péjorative en allemand. Moi je pense à un parc industriel, une zone industrielle avec des usines, donc à quelque chose de peu attirant. Peut-être faudrait-il seulement l'appeler "cité des sciences" [Stadt der Wissenschaften], c'est plus court et on s'en souvient."

Un interviewé propose encore "*Die Welt der Wissenschaften*", le monde des sciences, "*parce que c'est un concept plus englobant, plus fort, qui réfère davantage à ce à quoi l'endroit aspire ; c'est plus vaste comme appellation*".

Aux yeux d'une personne rencontrée qui connaît le lieu, il serait aussi important d'intégrer dans la désignation le terme d'interaction, l'idée de participation, car c'est que qui fait selon elle la spécificité de la CSI :

"Il faudrait intégrer le mot interaction [Aktionsmuseum]. On pourrait dire aussi "Experimentielles Museum" [musée expérimental]. Il faudrait mettre en avant l'idée que c'est un endroit où on peut s'investir plutôt que de trouver des choses exposées. Parce que c'est différent des autres musées, c'est l'intérêt de ce musée-ci, l'interaction, l'investissement. Dans les musées allemands, on peut seulement déambuler dans les couloirs et regarder, et non pas expérimenter. Donc ici c'est quelque chose de particulier, et ça devrait être mentionné dans le nom. Ici, ça m'attire davantage pour ça [dann geht es mir näher]."

Les autres termes recueillis qui pourraient encore désigner la CSI sont "Forschungszentrum" (centre de recherche), "Ausstellungszentrum" (centre d'exposition), "Erfahrungsorte" (lieu d'expérimentation), ou encore "Gegenwärtiges Museum" (musée contemporain). Toutefois, le terme musée, pour plusieurs personnes, ne recouvre pas la réalité de la CSI, car il est réservé dans leur acception à ce qui relève de la sculpture ou de la peinture, et il renvoie à un type d'exposition plus classique, plus traditionnel que celui de la CSI.

C. L'ETAT COMPARE DES SCIENCES ET TECHNIQUES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

1. Les pays qui représentent les sciences et les techniques

La France, comme l'Allemagne, fait partie aux yeux des interviewés des pays qui représentent les sciences et les techniques, c'est-à-dire que ce sont des nations qui selon eux ont développé une forte avancée dans ces domaines. L'Allemagne représenterait pour certains le pays du développement des techniques, d'un point de vue historique, et un interviewé souligne qu'il existe à Aix-la-Chapelle une université de la technique, RWTH (Rheinisch Westfälische Technische Hochschule).

Parmi les pays d'Europe de l'Ouest, la Grande-Bretagne et l'Italie ont une image scientifique moins marquée semble-t-il, sans que cette représentation se fonde forcément sur des arguments explicites :

"Les pays avancés technologiquement, en Europe pour moi c'est la France et l'Allemagne. [Et la Grande-Bretagne ?] Pourquoi pas. On y pense moins, mais oui. Aussi le nord de l'Italie. Il y a le Pandolino, c'est le TGV italien."

"En Europe, [les pays qui évoquent les sciences et les techniques], je dirais la France et l'Allemagne. [Et l'Angleterre ?] Un peu moins. Je ne connais pas grand chose d'un point de vue technique qui vienne de l'Angleterre."

"Si je devais comparer l'Italie et l'Allemagne, c'est clair que l'Allemagne est plus avancée technologiquement. L'Allemagne a des filiales en Italie, Siemens par exemple. Pour l'Angleterre et la France, je ne sais pas."

Lorsque l'on sort de l'Europe, les pays qui évoquent le développement scientifique et technique sont essentiellement les États-Unis, le Japon, et *"les pays asiatiques en général"*.

2. Comparaison des approches et des domaines entre la France et l'Allemagne

Quelques uns des touristes allemands rencontrés à Paris estiment que l'état des sciences et des techniques est globalement identique entre la France et l'Allemagne, qu'il n'y a pas de différence marquée, quant aux types d'approches, ou quant au niveau de développement.

Selon un interviewé, il y a eu une volonté délibérée en France de modernisation, notamment avec De Gaulle, puis avec Giscard d'Estaing, qui en 1974 *"avait pour objectif que la France ait rattrapé l'Allemagne en 1990"*, et aujourd'hui, *"la France et l'Allemagne, c'est à peu près pareil"*.

Pour une autre personne, c'est *"l'Europe"* qui engendre des échanges entre les pays et fait *"qu'il n'y a pas de décalage"*.

Une autre interviewé souligne enfin l'existence de *"coproductions entre les deux pays, comme l'hélicoptère Tigre, ou l'hélicoptère NH90"*.

Les autres personnes rencontrées voient en revanche **des différences**, opèrent des distinctions entre les sciences et techniques des deux pays.

La première série de distinctions porte sur **les domaines scientifiques les plus développés dans chacun des pays respectif**. Une première opposition, la plus souvent évoquée par les interviewés, concerne **la production d'énergie nucléaire en France, au contraire de l'Allemagne** :

"En France, ce qui frappe, c'est le peu de résistance envers tout ce qui est nucléaire. La conséquence, c'est qu'on peut produire de l'énergie de manière moins chère qu'en Allemagne. En Allemagne, on ne construit plus de centrales nucléaires. La conséquence pour les secteurs qui consomment beaucoup d'énergie, c'est qu'ils se déplacent vers la France."

Il semble ainsi que "la question du nucléaire" soit essentiellement ce par quoi les Allemands entendent parler des sciences et techniques françaises, avec la fusée Ariane :

"En Allemagne, on entend surtout parler des essais nucléaires de la France, on n'entend pas parler d'inventions technologiques françaises."¹¹

"Quand il y a la fusée Ariane qui décolle en Guyane, on entend ça en Allemagne, mais sinon, on n'entend pas grand chose sur les sciences et les techniques. On entend plus sur la politique."¹²

Par ailleurs, si l'on recoupe les discours des différents interviewés, **la France aurait davantage développé la recherche et les technologies dans les domaines de l'aérospatial et les télécommunications, alors que l'Allemagne a plutôt développé les techniques industrielles, et la chimie également :**

"Dans la technologie de tout ce qui est communication, je pense que la France doit être plus avancée, par rapport à l'Allemagne. L'Allemagne serait plus spécialisée pour tout ce qui est technique."

"Ici par exemple [en France], on investit plus dans la technologie pour aller dans l'espace, l'aérospatial. En Allemagne aussi, mais ici encore plus. En Allemagne, c'est surtout la chimie, comme Bayer Hoerst par exemple."

"L'aérospatial [Raumfahrt] sera plus important en France, et le prestige de ce champ est différent. Les Allemands n'avaient pas le droit de faire des recherches sur l'aérospatial après guerre, durant la guerre froide. Jusqu'à aujourd'hui, l'Allemagne n'a pas le droit de fabriquer tout ce qui a un lien avec

¹¹ La politique française en matière nucléaire provoque probablement un certain impact négatif sur l'image que les Allemands ont des sciences et des techniques françaises. L'opposition à cette politique peut conduire certains interviewés à des pratiques de boycott : *"Depuis l'Allemagne, on entend surtout parler des essais nucléaires. Nous boycottons le vin français et les produits français, à cause des essais nucléaires"*.

¹² Ces thèmes doivent être ceux traités par les chaînes de télévision nationales, au chapitre des informations internationales. Un interviewé signale par ailleurs l'existence d'*"une télévision locale, en Bavière, qui fait des émissions locales pour les étudiants qui s'intéressent à la France, et pour les expatriés, où l'on parle de la France, la culture, l'économie, tous les sujets..."* et qui diffuse peut-être des émissions plus spécialisées sur la science et la technique.

l'atomique, à l'exception des centres nucléaires. C'est pour ça que les Allemands sont partis aux USA pour développer là-bas la recherche. En France, l'aérospatial a plus de prestige dans la hiérarchie des différents champs scientifiques."

L'autre série de distinctions porte sur **les approches spécifiques de chaque pays**. À nouveau en recoupant les discours, les **Allemands seraient plus pragmatiques, plus perfectionnistes et plus stricts, alors que les Français seraient plus ludiques et artistes**¹³ :

"[Les sciences et techniques en France et en Allemagne], ce n'est sûrement pas pareil ! C'est sûrement des préjugés, mais les Allemands sont très précis et très perfectionnistes. Les Français sont aussi précis, mais beaucoup plus ludiques. Par exemple pour les bâtiments, pour l'architecture, pour le métro. Il y a des idées pas mal dans les stations de métro. Et aussi par exemple de Strasbourg à Paris, tout au long de l'autoroute, à droite et à gauche il y a des objets d'art, des cubes, des colonnes, des pyramides..."

"Les Allemands sont plus pragmatiques, ils voient toutes les possibilités d'applications pratiques. Les Français peuvent en faire un art. Même pour les bâtiments, les Français construisent des choses qui se rapprochent plus de l'art. En Allemagne, il n'y a pas de belle architecture. Le Deutches Museum par exemple, je pense que c'est un bâtiment normal."

"Les gens qui doivent faire des interventions chirurgicales ou médicales pointues viennent en France, car tout ne se fait pas en Allemagne. Les Allemands sont plus stricts. Avant de tenter quelque chose de nouveau, il faut avoir 5000 preuves. En France, ils tentent plus tôt. Il y a aussi un "tourisme médical", parce qu'ici, c'est plus facile, et moins cher."

Enfin, une autre différence entre les deux pays serait que **la France serait plus "nationaliste"**, et mettrait **plus de fierté à promouvoir certains objets ou bâtiments symboles de l'avancée scientifique et technique du pays** :

"En France, vous avez tendance à promouvoir certains objets de pointe comme le TGV, qui sont très importants pour le gouvernement, pour la France. C'est ça qu'on veut montrer, ça qui est important. En Allemagne, on a une approche

¹³ Ainsi, si on demande aux interviewés leur opinion quant à la métaphore de l'identité sexuée des différents pays européens, la France serait plutôt féminine, avec l'Italie pour certains, alors que l'Espagne serait plutôt masculine, et l'Allemagne masculine ou neutre.

plus générale. On ne connaît pas tellement la promotion d'objets de prestige. On a un TGV, mais ce n'est pas un symbole national. En France, ces symboles, c'est le TGV, le Concorde, des voitures exceptionnelles à l'époque, le minitel. [...] En Allemagne, [vis-à-vis de cette attitude de la France], on a une perception à la fois admirative, et à la fois on se moque un peu, pourquoi promouvoir certaines technologies de pointe, en laisser de côté d'autres."

"Ici, le bâtiment [de la CSI] est gigantesque, et à cause de ce gigantisme on pense que c'est typiquement français. Je parle de la construction. La Bibliothèque Nationale c'est pareil, c'est du même registre, gigantesque, imposant. Les Français sont plus nationalistes que les Allemands, il faut qu'ils montrent ce qui les concerne et surtout qu'on ne puisse pas le rater."

Selon certains, la valorisation du domaine scientifique commence dès le cursus scolaire, et la suprématie du scientifique sur le littéraire, pour schématiser, serait quelque chose de relativement bien inscrit dans la conscience collective française :

"Pour le bac en France, les maths et la technologie, c'est très important. En Allemagne, l'école ne met pas autant qu'en France l'accent sur les sciences et la technologie. Il y a des différences dans le poids des modules, mais pas la même différence de filières, comme en France. En Allemagne il n'y a qu'un seul type de bac, avec des matières principales."

"En France, j'ai l'impression qu'on force à ce que tout soit "science". Peu de gens s'intéressent à la littérature, aux langues. Moi je préfère les langues et la littérature. Mais c'est une question de goût."

D. LA COMPARAISON ENTRE LA CITE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE ET D'AUTRES MUSEES OU LIEUX D'EXPOSITION

1. Le Deutsches Museum à Munich, référence la plus proche

Lorsque l'on demande aux touristes allemands rencontrés quels sont les lieux qu'ils connaissent qui pourraient être comparés à la CSI, d'après ce qu'ils en connaissent ou l'idée qu'ils s'en font à la vue des dépliants, leur principale référence est le Deutsches Museum à Munich.

Le Deutsches Museum est connu et cité par quasiment tous les interviewés, et beaucoup d'entre eux ont déjà eu l'occasion de le visiter. **Le rapprochement avec la**

CSI est tout d'abord fondé sur la nature des thématiques exposées, sciences naturelles, physique, aéronautique, technologie... :

"Pour le contenu, je crois que pour nous les Allemands, le musée qui ressemble le plus à celui-ci c'est le Deutsches Museum de Munich. On peut s'attendre à voir les mêmes choses ici en terme d'exposition sur les sciences. Le Deutsches Museum est un concept [Verstehender Begriff] qui rassemble les sciences et les techniques, tout ce qui a pu être construit dans les quelques cent dernières années."

"Ce doit être comme le Deutsches Museum. Dans le Deutsches Museum, les y a les choses les plus nouvelles de la technique [technologische Errungenschaften]. On montre des expériences physiques et chimiques, sur le système écologique et sur l'aéronautique."

"[À la vue du dépliant] C'est probablement comparable au Deutsches Museum à Munich. Il y a tous les domaines, l'aviation, un train qui roule sur des rails magnétiques [Magnetschwebbahn]. Ça m'avait beaucoup plu."

"[À la vue du dépliant] C'est un peu comme dans le musée des sciences de Munich. C'est un lieu identique, on l'a visité déjà. [...] Je me souviens à Munich, entre autres d'une cave pleine de charbon, c'était impressionnant, ça marque les enfants. Il y avait aussi des mineurs, un train électrique et des installations de toutes sortes, et toutes sortes de choses et d'objets physiques, par exemple comment les vagues arrivent sur la plage, ils montraient et expliquaient le mécanisme des vagues, c'était vraiment intéressant. Ici je pense que c'est pareil, on doit voir tout ce qui concerne les voitures, les moteurs."

Le rapprochement est opéré également par certains sur le fait que le Deutsches Museum, comme la CSI, développe **une approche concrète et pratique des sciences et techniques, et propose des expérimentations :**

"[Au Deutsches Museum] Il y a beaucoup de choses qu'on peut faire soi-même, des expériences de physique, appuyer sur plusieurs boutons, et il y a quelque chose qui se passe. J'adore ça, car on peut faire quelque chose par soi-même. [Quel type d'expérience par exemple ?] Il y a par exemple des petits morceaux de fer dans un champ magnétique. En changeant le champ magnétique, ils s'orientent différemment."

"À Munich, ça me plaît, parce que c'est un bon mélange entre théorie et pratique. Par exemple il y avait une exposition sur les mines, sur les mineurs."

J'étais petite, je me souviens c'était impressionnant, on voyait les tranchées. Il y avait une exposition sur la chimie, on pouvait regarder les réactions de la matière. C'était très "près" de la pratique, concret [praxisnah]."

Certaines personnes, malgré la ressemblance entre les deux "musées", estiment que **deux principaux aspects seraient néanmoins distinctifs :**

Tout d'abord, **le Deutsches Museum à Munich développerait une approche plus historique que la CSI**, qui elle se consacrerait **davantage à l'actualité scientifique et technique :**

"À Munich, c'est différent, car c'est l'histoire des sciences. Alors qu'ici, d'après l'idée que j'en ai, ce serait davantage l'état des sciences actuelles."

"[À la vue du dépliant de la CSI] Je ne pense pas trouver la même chose qu'à Munich. Je pense que c'est orienté vers des choses plus inédites, plus modernes. Comme l'informatique par exemple."

"Le Deutsches Museum, c'est différent d'ici, la présentation du temps à Munich, c'est plus historique. Ici ce sont des choses plus nouvelles, comme par exemple de la simulation, des choses liées à la télévision."

Ensuite, **l'aspect interactif, même s'il existe au Deutsches Museum, serait plus développé à la CSI :**

"C'est comme pour le Deutsches Museum à Munich, c'est un lieu semblable pour les découvertes, l'exposition de la technique. Mais la particularité ici par contre, c'est le côté interactif. Au niveau astronomie ici on peut plus faire qu'à Munich, on participe un peu, on est actif."

"[La CSI], c'est un peu comme Munich. Mais je pense que ça doit plus moderne. [C'est-à-dire ?] Tu peux beaucoup expérimenter toi-même, connaître par toi-même [Erleben]."

"Au Deutsches Museum, il y a plein de trucs avec lesquels on ne peut rien faire. J'imagine qu'ici, il y a moins d'objets, mais qu'on peut les tester, les expérimenter. Je m'attends à ce qu'ici, ce soit plus ludique [spielerisch]."

2. Les autres références comparatives

Mis à part le Deutsches Museum, la CSI est rapprochée d'autres lieux d'expositions connus des interviewés.

En France, certains citent le Palais de la Découverte, et le Futuroscope de Poitiers. Une jeune fille qui a visité la CSI et le Palais de la Découverte estime que ce dernier "*est plus international*", alors qu'à la CSI, "*c'est davantage limité à la biologie française, c'est plus national, et pour des gens plus jeunes*".

Dans les autres pays, les musées cités sont assez nombreux : le Sciences Center de Toronto, le Museum of Sciences de Londres, le Musée des transports ["Verkehrsmuseum"] à Lucerne (Suisse), le musée des sciences d'Eindhoven (Pays-Bas), et, encore en Allemagne, le musée militaire de Dresde, un musée technique à Speyer, et le musée de Siemens à Munich. L'ensemble de **ces musées ont en commun avec la CSI de présenter des sciences et des techniques, et de proposer au visiteur des expérimentations** :

"J'ai été dans un endroit un peu similaire, à Speyer, c'était une sorte de "Techniche Museum". Ils présentaient des locomotives, des vieilles voitures, des grues aussi. On pouvait entrer dans un sous-marin. D'un point de vue technique, c'est génial parce qu'on peut essayer. Il y avait aussi une sorte de carrousel avec de la musique ancienne, et des voitures de pompiers."

"À Munich j'ai visité un musée de ce genre [de la CSI]. C'est le musée de Siemens, c'est leur musée privé. Il montre comment on fabrique les CD, toutes les technologies de l'information, les téléphones, les écrans, C'est un musée surtout pour les adultes, pour les étudiants. A Paris, ce doit être pareil."

"Aux Pays Bas, il y a un musée des sciences, à Eindhoven. Il y avait différents étages, on pouvait essayer beaucoup de choses sur les yeux : les effets d'optique, des expériences où on pouvait faire des tests sur nos réactions. Par exemple, on est assis dans une voiture, la voiture de devant freine, il fallait taper sur les freins, et on voyait le temps de réaction. Il y avait aussi des grands trucs où on pouvait s'asseoir, avec de la musique tout autour de nous."

3. La CSI, un concept qui reste néanmoins spécifiquement français

Si des rapprochements entre la CSI et des lieux existants en Allemagne peuvent être établis, selon plusieurs personnes, **le concept de la Cité des Sciences reste spécifiquement français**. La spécificité de la CSI, par rapport aux lieux que l'on peut trouver en Allemagne, serait de **regrouper les éléments différents que sont les espaces d'expositions, le centre pour les enfants, la Géode, la médiathèque, etc...**, éléments qui en Allemagne seraient distincts :

"En Allemagne, il n'existe pas quelque chose de pareil, un mélange de musée scientifique et de centre culturel. La Cité des Sciences et de l'Industrie regroupe un centre culturel, la Géode, une médiathèque et musée technique. En Allemagne, le Deutsches Museum, c'est purement technique. L'originalité de la CSI, c'est le rassemblement de choses différentes."

"Ici, c'est une différence fondamentale avec l'Allemagne où tout est éclaté : on a le musée untel ici, le musée untel là, un petit musée ici puis un autre un peu plus loin. Alors que Paris regroupe tout en un même espace, pour ce qui est de la science. C'est bien que plusieurs choses soient regroupées en un même lieu je pense, c'est assez rare. Tout le monde peut trouver un intérêt, ne pas s'ennuyer."

Certains interviewés **n'imagineraient pas un espace aussi grand en Allemagne**, notamment par le fait que **les investissements sont réalisés au niveau des Länder** :

"La Cité des Sciences et de l'Industrie, c'est typiquement français, on ne le verra pas ailleurs. C'est typiquement français de construire quelque chose d'aussi moderne et d'aussi grand. En Allemagne ce serait plus traditionnel, moins futuriste."

"[La CSI] C'est un investissement financier incroyable, et je me demande si en Allemagne ce serait possible de financer un musée comme ça, comme ça passe par les Länder."

Ainsi en Allemagne les sciences et techniques sont-elles exposées **de façon plus éclatée**, davantage dans les **petits musées**, souvent financés **en partenariat avec une entreprise**. Elles sont également visibles directement dans les entreprises, que l'on peut visiter sur rendez-vous :

"Chez nous, il n'y a pas vraiment de musées de ce genre [de la CSI]. Mais il y a beaucoup de petits musées, qu'on trouve partout. Par exemple à Aix-la-Chapelle, il y a un petit musée qui expose les machines de l'imprimerie."

"En Allemagne, on fera plutôt une alliance avec une entreprise. Par exemple, les fabricants pharmaceutiques sponsorisent de telles initiatives de musées. Mais ils ne sponsorisent que ce qui les intéresse pour leurs produits, leur champ scientifique."

"En Allemagne, les sciences et les techniques sont représentées différemment. Par exemple il y a le musée BMW à Munich. Il y a aussi des visites à l'intérieur de l'entreprise, on prend rendez-vous, et on peut visiter."

Il serait donc éventuellement intéressant, dans un objectif de communication, et alors que nous avons constaté plus haut que la CSI n'était pas référencée comme typique de Paris et de la France, de **mettre en valeur cette spécificité française dans la mise en scène des sciences et des techniques**. En effet, l'affirmation de certains interviewés selon laquelle "ce qu'on voit à la CSI on peut le voir partout" ne semble pas forcément aller de soi, et il serait intéressant de réfléchir à la mise en évidence de la caractéristique "typiquement française" de la CSI comme lieu culturel et scientifique.

E. LES REACTIONS AU DEPLIANT ET AU GUIDE

Lorsque nous montrons le dépliant "Unser Universum ist atemberaubend" et le guide "Mini Führer", les personnes rencontrées expriment un certain nombre de réactions quant à l'esthétique et l'attrait des documents.

1. Le dépliant "Unser Universum ist atemberaubend"

Le dépliant, la plupart du temps, n'est pas tellement apprécié des touristes allemands rencontrés.

Tout d'abord, la mise en page leur semble **peu lisible, peu attirante**, laissant une impression de désordre, de **fouillis** [Unruhe] :

"Le prospectus là n'est pas clair. On essaie de découvrir ce qu'il y a à voir, mais ce n'est pas clair. Ça devrait être plus court. Et rien n'est mis en évidence. Les sous-titres sont trop petits, on ne voit pas à quoi ça fait référence, les images sont peu attirantes, les couleurs mauvaises."

"Cela fait fouillis [Unruhe], ce n'est pas une atmosphère tranquille. Il y a trop d'images, trop de couleurs, on ne sait pas où regarder. Au départ (page 1), c'est bien organisé, avec des titres. Après ça devient fouillis, on ne sait pas à quoi correspondent les deux mots "Explora" et "techno-cité". Ici aussi (page 4), le plus important est dans le petit carré jaune, qu'on ne regarde pas spontanément."

Une personne estime que l'impression "en marron", sur la couverture, du titre "Unser Universum ist atemberaubend", "n'est pas bien, [et qu']en blanc, c'est mieux, ça ressort plus".

Les **photos à l'intérieur du dépliant**, pour beaucoup, **n'attirent pas spécialement l'attention**, et sont peu parlantes :

"Les images ne parlent pas, on ne sait pas à quoi s'attendre."

"Les photos sont trop petites, on ne voit pas grand chose. On ne comprend pas de quoi il s'agit."

"L'ensemble du prospectus est trop blanc, je préfère les grandes images aux petites, elles sont trop petites. Les images n'accrochent pas trop l'oeil. Moi je mettrais en avant les images sur les astres par exemple."

Ce manque de lisibilité des photos semble découler non seulement de la forme (photos trop petites), mais aussi du fond, dans le sens où ce qu'**elles représentent n'est pas facilement ou immédiatement compréhensible pour le lecteur** :

"Les images paraissent parfois intéressantes mais on ne voit pas grand chose, page 5 on ne voit pas par exemple ce que les gens font attroupés. [...] Page 10 aussi la photo est mauvaise parce que l'écran est coupé, or c'est justement ce qu'il y a de plus important puisqu'ils parlent de la médiathèque."

"La qualité des photos c'est important pour parler d'un lieu, le présenter, mais il est difficile de rendre compte de quelque chose par une photo, surtout lorsqu'il s'agit de quelque chose qu'on ne maîtrise pas."

"Il est difficile de faire parler de la science par des images, pour informer sur ce qui attend le visiteur. On le voit avec ce dépliant."

Enfin le papier lui aussi est incriminé, trop fin, d'une qualité assez moyenne¹⁴ :

"C'est typiquement français, parce que c'est l'un sur l'autre, les titres sur les images. En Allemagne, ce serait imprimé sur un autre papier, plus solide, plus cher."

La qualité assez moyenne du papier, associée au format, à la mise en page un peu désordonnée et au manque de lisibilité des photos rendent finalement **le document peu attractif**. Il *"fait rétro"*, et **il ne semble pas être en adéquation avec ce que l'on peut attendre d'un musée en terme de communication** :

"Je n'aime pas du tout la qualité du papier. C'est désagréable au toucher. Et le format du prospectus non plus n'est pas bien. Ça pourrait être une pub pour n'importe quel produit, ce n'est pas spécifique à un musée. Ce n'est pas beau."

"Ça fait rétro, ce n'est pas attirant comme prospectus, pas attractif du tout. Il est conçu comme un prospectus des années 60. C'est trop hachuré par

¹⁴ Ces opinions négatives doivent être en partie relativisées par le fait que le dépliant a été beaucoup manipulé par les interviewés, parfois dehors dans une atmosphère humide, et qu'il a fini par être un peu froissé, ce qui a pu influencer leur perception.

colonnes, ce n'est pas très bien fait. Par exemple on voit des images d'enfants trop sages, trop gentils, c'est l'image des enfants d'il y a vingt ans."

"Le prospectus en tout cas n'est pas très attirant, on ne voit pas du tout l'intérêt du lieu, de tout ce qu'il propose. C'est imprécis."

Néanmoins, au milieu de ces critiques, **quelques appréciations positives sont exprimées à propos de ce dépliant** :

— certaines personnes ne sont pas gênées de la présence de nombreux termes en français ("cité des enfants", "médiathèque", "centre des congrès", etc...), et estiment même ce parti pris plutôt intéressant. Il semblerait que l'on trouve souvent des termes français dans la langue allemande, et qu'ils apparaîtraient plutôt comme des signes de culture.

— d'autres apprécient que la mention du prix d'entrée n'apparaisse qu'en dernière page.

— par ailleurs, si les **photos** font l'objet de beaucoup de critiques, deux d'entre elles sont néanmoins appréciées : celle (page 7) du petit garçon avec la main sur le poumon, qualifiée par un interlocuteur *"d'extraordinaire"*, et **celle de la Géode**, en couverture, qui est *"super"*, et *"la plus belle photo de toutes"*.

Enfin, deux personnes estiment que ce document *"est plutôt attirant et donne plutôt envie d'aller voir"*. Il **constitue "une bonne entrée en matière"**, et selon un interviewé, *"si quelqu'un demande ce qu'est La Villette, il aura [avec ce document] un bon premier aperçu."*

2. Le guide "Mini Führer"

D'une manière générale, il semble que le guide "Mini Führer" donne aux personnes rencontrées **une meilleure impression que le dépliant**.

Un certain nombre de critiques sont émises sur la forme du document : une personne estime par exemple que *"la composition, le choix des couleurs, ça doit être un peu ancien"*, une autre trouve que sur la couverture *"le jaune de l'écriture ne va pas bien avec le jaune de la couleur du bâtiment"*, et que *"la première page [intérieure] n'est pas bien faite, les lettres sont petites, les chiffres des pages sont trop à droite"*. Sur le fond, un interlocuteur estime que comme le dépliant, le guide est lui aussi confus :

"Ça a l'air futuriste mais néanmoins ce n'est toujours pas clair, le texte est trop long, et on ne sait pas de quoi il s'agit. Il y a plus de peps dans la couverture, dans cette image, mais on ne sait quand même pas plus de quoi il s'agit."

La plupart des personnes toutefois trouvent ce guide intéressant et attirant [ansprechend], aussi bien par la forme que par le fond. Sur le plan de la forme, le livre "a un côté plus moderne" (que le dépliant). La photo de couverture est appréciée, et séduisante :

"Ça [la Géode, sur la couverture du livre], ça a l'air génial [Bombastisch]. Ça transmet des sensations que l'autre [le dépliant] ne procure pas du tout."

"Ça a vraiment l'air super, ça invite les gens à y aller, à s'y rendre. Je suppose que le livre est plus récent que le prospectus."

Sur le fond, le texte semble riche et intéressant :

"Je trouve ça très bien, il y a beaucoup de descriptions. Je suppose que même si on a été au musée, ça permet de revoir certaines choses ensuite, de lire des explications."

Les deux limites exprimées par les personnes qui apprécient ce document portent sur l'absence d'index, et le prix trop élevé :

"Sur le fond, j'ai l'impression que c'est très profond. Ça semble intéressant. Le fait qu'il y ait un plan [Lageplan], ça c'est très bien fait. Il manque un index. Sinon, c'est très bien fait."

"Je l'ai vu à l'information. C'est intéressant, mais c'est trop cher (20 F). C'est intéressant car ça permet d'avoir une vue d'ensemble [Überblick]".

ANNEXES

N°	Sexe	Age	Profession	Ville de provenance	Région	Occasion séjour	Mode de transport	Durée du séjour	Mode de logement	Nb séj. à Paris avant 86	Nb séj. à Paris après 86	Langues parlées	Musées visités en Allemagne	Lieu où ont été abordés les interviewés
1	Homme	30	Créatif ds agence de publicité	Hambourg	Hambourg	Prolonge venue prof.	Avion	3 jours	Chez ami	0	1	anglais	peu - plutôt des expositions	Terrasse café à Beaubourg
2	Couple + Homme	H 60 F 60 H 30	Juriste pénal	Munich	Bavière	Vacances	Avion	3 jours	Hôtel	1 1 0	0 0 1	?		À l'intérieur Beaubourg
3	Couple	H 26 F 26	Ingénieur aérospatial Economiste	Stuttgart	Bade Wurtemberg	Vacances	Train	8 jours	Hôtel	0	1	anglais	Munich/Stuttgart (peinture)	Place Carrée Louvre
4	Couple	H 54 F 55	Empl. monteur grues Comptable	Magdeburg	Saxe Anhalt	Vacances	Bus voy. organisé	5 jours	Hôtel	0	0	?		Place du Tertre
5	Homme avec amis	27	Informaticien	Dortmund	Rhénanie Westphalie	Vacances	Voiture	3 jours	Parents de son amie	0	0	anglais		Notre Dame
6	2 jeunes filles	24 25	Etudiante + secrétaire Etudiante + "pts jobs"	Düsseldorf	Rhénanie Westphalie	Vacances	Voiture	3 jours	Auberge jeunesse	0 0	2 2	anglais & français	Art moderne et sculpture	Notre Dame
7	Couple	H 35 F 32	Ensej. art graphique Médecin généraliste	Cologne	Rhénanie Westphalie	Vacances	Train	4 jours	Hôtel	2 1	0 0	anglais & espagnol	Régulièrement, art moderne	Notre Dame
8	Couple	H 50 F 38	Chef d'entreprise Fonctionnaire	près de Dortmund	Rhénanie Westphalie	Vacances	Avion	4 jours	Hôtel	0 1	0 0	anglais	Plutôt l'histoire	Notre Dame
9	Jeune fille	21	Etudiante en langues	Stuttgart	Bade Wurtemberg	Vacances	Bus	5 jours	Chez amie	1	2	français, anglais, espagnol	Expositions peinture & photo	Rue St Jacques
10	Jeune fille	28	Economiste	Francfort	Hesse	Vacances	Train	4 jours	Chez amie	0	1	anglais, italien	De temps en temps	Café rue St Jacques
11	Deux femmes	37 ?	Ensej. maths Ensej. littérat. allde	Bonn	Rhénanie Westphalie	Prolongent venue prof.	Bus / train	4 jours	Hôtel	2 0	1 0	anglais	De temps en temps	Café place St Michel
12	Homme + J. fille	40 17	Enseignant Elève	?	Bavière	Vacances / séj. linguist.	Train	5 jours	Auberge jeunesse	?	5	anglais & français		Devant Louvre

13	Couple	H 42 F 40	A créé pte sté services Commerciale ds la sté	Postdam	Brandebourg	Vacances	Avion	5 jours	Hôtel	0 0	0 0	pas d'autre langue	Musées de Postdam	Devant Louvr
14	Couple	H 22 F 20	Etudiant en droit Etudiante en droit	Heidelberg	Bade Wurtemberg	Vacances	Train	4 jours	Chez des parents	0 0	4 1	anglais	Peinture et sculpture	Devant Louvr
N°	Sexe	Age	Profession	Ville de provenance	Région	Occasion séjour	Mode de transport	Durée du séjour	Mode de logement	Nb séj. à Paris avant 86	Nb séj. à Paris après 86	Langues parlées	Musées visités en Allemagne	Lieu où ont été abordés les interviewés
15	Couple	H 36 F 34	Cuisinier Assistante médicale Etudiant l'hist.de l'art	Dortmund	Rhénanie Westphalie	Vacances	Bus	3 jours	Hôtel	0 0	0 3	russe anglais	Musée Schiller à Dusseldorf	Devant Louvr
16	J. homme + soeur + amis	25	Construction de machines pour textile	Aix la Chapelle	Rhénanie Westphalie	Vacances	Train	5 jours	Foyer international	0	0	anglais un peu fr.	De temps en temps	Dans la CSI
17	J. homme + mère	16	Elève	Brême	Brême	Vacances	Train	4 jours	Chez son père	?	Fréquent	?	?	Entrée de la Géode
18	Femme + soeur	50	Enseignante de français en Allemagne	?	?	Vacances	Train	8 jours	Chez sa soeur	Née à Paris	5	français	Expo peinture	Dans la CSI
19	Coupl + amis	H 34	Conseil informatique	A côté de Francfort	Hesse	Vacances	Voiture	3 jours	Hôtel	?	2	?		Dans la CSI
20	Couple	H 27 F 23	Etudiant géographie, assistant d'alld à Paris Etudiante en langues	Sarrebruck	Sarre	H: profes. F: vacances	Train	9 mois 4 jours	Chez lui	0 0	1 5	anglais français ukrainien	Peu	Dans la CSI
21	Couple + 2 filles	H 41 F 40 16-17	Enseignant math Enseignante d'Alld	A côté de Dortmund	Rhénanie Westphalie	Vacances	Voiture	3 jours	Hôtel	Fréquent	Fréquent	anglais, latin, grec	?	Dans la CSI
22	Couple	H 22 F 19	Etudiant ingénieur Etudiante langues	Aix la Chapelle	Rhénanie Westphalie	Vacances	Voiture	4 jours	Hôtel	0 0	0 0	anglais, un peu fr.	?	Dans la CSI
23	Couple	H 33 F 30	Architecte Sociologue	Francfort	Hesse	Vacances	Voiture	3 jours	Hôtel	1 0	0 0	anglais	Art moderne	Dans la CSI